

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

HEAT FESTIVAL
RECKLESS LOVE

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°139
Janvier/février
2017
GRATUIT - FREE



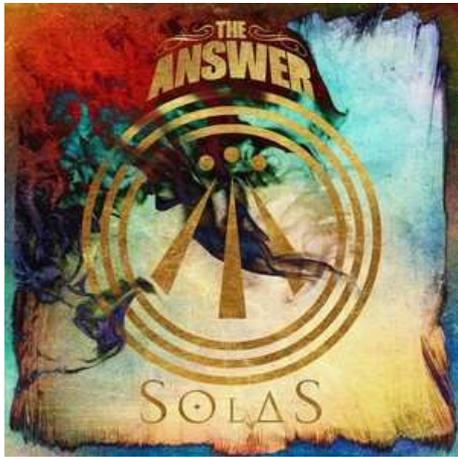


WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

L'année 2016 aura eu deux visages bien distincts. D'un côté, une année noire marquée par de nombreuses disparitions (Leonard Cohen, Rick Parfitt de Status Quo, Prince, Paul Kantner et Signe Anderson de Jefferson Airplane, Glenn Frey des Eagles, David Bowie, Keith Emerson d'Emerson Lake and Palmer, George Michael...) et d'un autre, douze mois marqués par un nombre impressionnant de festivals et de concerts en tout genre, le tout couplé à un nombre tout aussi impressionnant d'albums sortis, à tel point qu'on aurait pu faire un top 10 des meilleurs albums par catégories : hard, blues, progressif, heavy, death métal mélodique, fm, live, southern rock (et j'en passe), preuve que le monde de la musique est toujours aussi dynamique, même si je le répète, cela ne semble pas avoir été compris par de nombreux grands médias qui ne se focalisent uniquement sur quelques groupes, quitte à les diffuser jusqu'à écœurement, et je ne parle pas ici de rock ou de métal, genres qui ne semblent pas exister pour beaucoup de programmeurs de radio, sauf dans le cas d'un décès d'un artiste rock !. C'est dommage, mais fort heureusement, il existe en parallèle des passionnés qui à travers des sites web ou des publications papier entretiennent la flamme de la Musique avec un grand M. Nous pensons sincèrement en faire partie à travers ce magazine et vous remercions pour votre soutien. Pour 2017, nous vous souhaitons une très belle année remplie de concerts (assortie d'une santé de fer pour en voir un maximum !), de bonnes musiques, tout en vous incitant à être curieux, car le monde musical est si diversifié, qu'il serait dommage de se limiter à un seul style ! (Yves Jud)



THE ANSWER - SOLAS (2016 – durée : 49'11'' - 11 morceaux)

A l'écoute de *Solas*, le dernier album de The Answer, il est clair que les fans de la première heure ne vont pas y retrouver leurs petits. Depuis leur premier opus, *Rise*, sorti il y a dix ans, le groupe de Belfast nous avait gratifiés d'un hard rock puissant aux connotations old school. Avec ce *Solas* (terme qui veut dire *lumière* en gaélique) on change complètement de trajectoire artistique car la bande à Cormac Neeson propose un rock plus mélancolique, très irlandais dans l'âme, allant d'ambiances très festives ("Battle cry" avec son refrain en gaélique) à des atmosphères plus profondes, plus mystérieuses ("Solas", "Beautiful world") avec des belles lignes de basse et des soli de guitares simples, incisifs et accrocheurs. La voix de Cormac Neeson est toujours légèrement éraillée rappelant de loin en loin celle de Robert Plant (dont

il reprend les postures sur scène), mais elle est beaucoup plus sensuelle et chaleureuse que sur les albums précédents. Le timbre est plus clair et les mélodies sont somptueuses ("Battle cry", "In this land", "Beautiful world", "Real life dreamers"). Certains titres comme "Thief of life" prennent aux tripes avec des harmonies vocales exceptionnelles. Comment ne pas succomber non plus à "Real life Dreamers" avec un duo entre Cormac et la chanteuse irlandaise Fiona O'Kane ? On a toujours des réminiscences de Led Zeppelin ("Deamon driven man", "Solas") et de Neil Young sur la superbe ballade "Tunnel" (avec quelques touches de southern rock), mais comment ne pas penser à U2 sur des titres comme "Thief of life", "Untrue colour", "Real life dreamers" ou "Battle cry", ou à The Silencers sur "In this land" (qui n'est autre que l'Irlande du Nord) ou "Being Begotten" ? L'ajout d'instruments comme la mandoline, le violon, le banjo et d'autres instruments traditionnels ainsi que les thèmes abordés comme celui du combat entre les ténèbres et la lumière qui est récurrent dans la culture celtique, rapprochent cet album encore plus des racines irlandaises du groupe. Ce *Solas* marque un virage brutal dans la carrière de The Answer. Certains pourront le regretter. Pour ma part j'y vois un signe de maturité car le sillon creusé depuis 10 ans ne semblait plus être porteur. D'ailleurs, la créativité et la cohérence artistique affichées dans cette galette seront les lignes directrices des disques suivants. C'est ce que Cormac Neeson a expliqué au public du Z7 lors du passage du groupe à Pratteln en novembre dernier. Je ne m'en plaindrai pas car, pour moi, c'est un des meilleurs disques de l'année. Pas moins que ça. (Jacques Lalande)

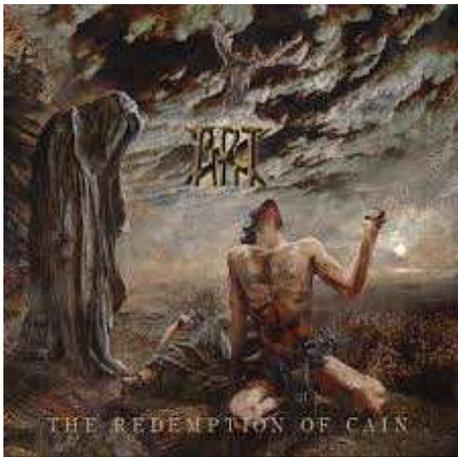


ALTER BRIDGE – THE LAST HERO

(2016 - durée : 66'11" – 13 morceaux)

Pour celles et ceux qui ne le sauraient pas, Alter Bridge est une formation originaire d'Orlando en Floride, composée de trois anciens membres de Creed (le bassiste Brian Marshall, le batteur Scott Philipps et le guitariste/chanteur Mark Tremonti qui a en parallèle une carrière solo, "Dust" son dernier opus ayant d'ailleurs été chroniqué dans le numéro 136), et du chanteur/guitariste Myles Kennedy, bien connu par les fans de Slash, puisque c'est lui qui tient le micro au sein de Slash featuring Myles Kennedy and The Conspirators, projet solo du guitariste des Guns. Il est probable que Slash ayant rejoint Axl Rose pour la reformation des Guns, Alter Bridge a pu trouver le temps pour composer, afin de nous proposer son cinquième opus. Ce dernier

début sur les chapeaux de roues avec d'entrée de jeu, trois compositions heavy ("Show Me A Leader", "The Writing On the Wall", "The Other Side") avant de proposer "My Champion", de loin l'une des compositions les plus lourdes que le quatuor ait composé. Ce début d'album en forme d'uppercut est suivi par d'autres titres qui montrent qu'Alter Bridge reste également un combo plein de nuances, mélodique ("Poison In Your Veins", "You Will Be Remembered"), pouvant jouer également la finesse ("Cradle To the Grave"), tout en prenant tout le monde à contre pied, notamment à travers "This Side Of Fate", qui débute lentement pour monter crescendo avant de proposer un passage faisant penser à Muse. Notons également, la parfaite symbiose entre les deux guitaristes qui abattent un gros boulot, alors que les morceaux abordent principalement l'héroïsme exprimé sous différentes formes, les textes étant chantés de manière parfaite, avec puissance, délicatesse et plein de nuances par Myles Kennedy qui confirme, qu'il reste un chanteur vraiment à part. Un album de métal moderne très varié qui malgré sa longueur ne souffre d'aucun moment faible. Bravo ! (Yves Jud)



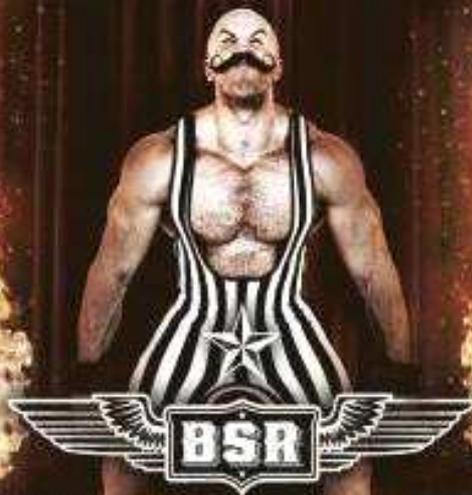
ART X – THE REDEMPTION OF CAIN

(2016 – durée : 57'40" – 10 morceaux)

Né dans l'esprit du musicien italien Guiseppe Orlande (batteur du groupe Novembre), Art X est un concept album dont le thème principal est lié à l'histoire de Cain et Abel, deux personnages bibliques. Pour donner naissance à ce projet ambitieux, l'artiste s'est entouré de musiciens aguerris venant de groupes aux styles musicaux bien différents : thrash avec le bassiste Steve Di Giorgio de Testament, hard avec le guitariste Luca Princiotta de Doro et enfin métal épique avec le claviériste de Kamelot Oliver Palotai. Le groupe étant formé, Guiseppe a convié sept vocalistes pour interpréter les personnages de son histoire et là aussi, il y a du lourd, notamment Ammanda Sommerville (Avantasia), Zak Stevens (Savatage, Circle II Circle), Andre Matos (Angra, Shaman) ou Blaze Bayley (Iron Maiden). Tous ces talents réunis ont réussi à donner une vie à "The Redemption Of Cain" qui se démarque par une grande variété musicale, avec des passages heavy, progressifs, sombres, mélancoliques, festifs ("Crime, Pain and Penance"), médiévaux ("A Wife's Love" dans un registre à la Blackmore's Night) et de nombreux changements de rythmes. A l'image des autres opéra rock, les chanteurs se donnent la réplique, chacun interprétant un personnage de l'histoire, le point culminant étant le dernier titre "Eden, Finally..." qui en dix minutes révèle un vrai côté épique. Un album qui même s'il ne possède pas la production massive des maîtres du genre tels qu'Avantasia ou Ayeron, plaira néanmoins aux amateurs du genre. (Yves Jud)

BLACK STAR RIDERS reste au service du hard rock légendaire avec son nouvel album

Produit par Nick Raskulinecz



BLACK STAR RIDERS

* HEAVY * FIRE *

CD DIGIBOOK + TITRE BONUS | LP | PICTURE VINYL | CD | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 03/02

LA NOUVELLE GARDE DU HEAVY SUÉDOIS. RAPIDE, MÉLODIQUE ET PUISSANT !

LINKER

M A S T E R Y

EN CONCERT :
23.01. Lyon - Ninkasi Kao

CD DIGIPACK + TITRE BONUS | 2LP | CD | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 13/01



LES LÉGENDAIRES THRASHERS DU NEW JERSEY SON DE RETOUR AVEC UN NOUVEL ALBUM !

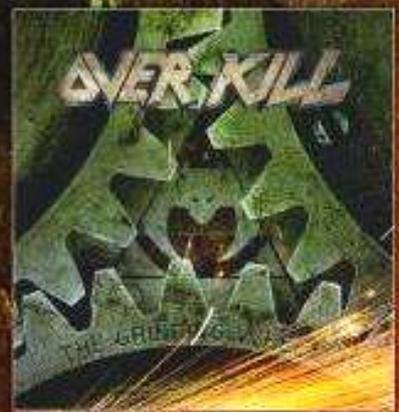
A VENIR!

OVER KILL

THE GRINDING WHEEL

CD DIGIPACK + TITRES BONUS | 2LP | CD | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 10/02



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
ONLINE: [WWW.NUCLEARBLAST.COM](http://www.nuclearblast.com)
Nuclear Blast - Distribution: © 2010 Nuclear Blast - Germany
V. 2.0 18.000 10.000 10.000



WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MEDIA APP FOR IPHONE
ON IPHONE: [APPLE.CO/NUCLEARBLAST](http://apple.co/NUCLEARBLAST)
ON ANDROID: [ANDROID.CO/NUCLEARBLAST](http://android.co/NUCLEARBLAST)



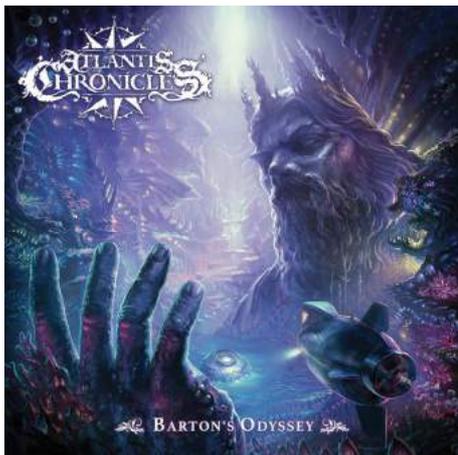


AS NIGHT FALLS – EMBRACE THE JOURNEY

(2016 – durée : 55'59'' - 11 morceaux)

Les Polonais de As Night Falls viennent de sortir leur premier album intitulé *Embrace the Journey*. C'est du métal mélodique puissant, à la limite du power symphonique dans certains morceaux, avec des compositions variées qui révèlent une vraie richesse d'écriture. La voix magnifique d'Anna Achteлик donne une réelle plus value à l'ensemble de même que les parties instrumentales ou les ponts qui sont souvent ponctués de soli (claviers ou guitare) très mélodiques. Dommage que Darek Markiewicz en fasse parfois un peu trop à la batterie, car certains titres gagneraient en finesse et en clarté, même si la production a eu soin de mettre en avant la voix d'Anna et la guitare de Pawel Dylewski. Les claviers développent des nappes atmosphériques relayées par des parties

de piano, donnant encore plus de volume aux compositions. Quelques titres laissent entendre également quelques touches d'électro en introduction, ce qui n'est pas forcément déplaisant. Le quintet de Katowice aborde différents rivages du métal avec une égale réussite (heavy, power métal, métal symphonique, power ballade, etc...). Je citerai plus particulièrement "Beyond the Hatred", composition de près de 8 minutes où l'influence de Nightwish est parfaitement assimilée, avec une voix superbe et haut perchée, des ponts superbes, des ruptures et des soli de grande facture. D'autres titres comme "Stronger" ou "Forgotten Lady" sont dans la même veine. C'est mélodieux, c'est bien construit et parfaitement interprété, les refrains font mouche et la voix d'Anna fait la différence. Un premier album convainquant pour les Polonais de As Night Falls. (Jacques Lalande)



ATLANTIS CHRONICLES – BARTON'S ODYSSEY

(2016 – durée : 41'33''-10 morceaux)

Dans les différents télé-crochets sur les arts culinaires, il y a régulièrement de téméraires candidats osant des mélanges de saveurs insolites. Certains de ces audacieux assortiments sont de réelles catastrophes gastronomiques tandis que d'autres sont de véritables révélations (dixit les juges experts). C'est donc tel un Philippe Etchebest (dont je partage la passion de la bonne chair et le soutien de l'UBB, le sex-appeal en moins) que je vais goûter cet album de Atlantis Chronicles, dont la principale originalité est l'audacieux mélange de métal extrême et de superbes envolées guitaristiques suintant le métal traditionnel, ce qui s'appelle de nos jours du Death Metal Modern ou Djent (rhaaa putain ces dénominations toujours plus saugrenues !!).

Après les premières minutes d'écoute, je ne savais pas trop comment aborder la chose. Le côté extrême est bien réalisé, saccadé puissant et lourd, apportant cette touche de brutalité essentielle au style. Les passages plus calmes et narrés placent la musique et créent de vrais breaks. Et enfin les lignes de guitares sont de pures merveilles de la six cordes, posant ici et là des soli et rythmiques aux envolées gracieuses maîtrisées et incisives. Après quelques titres, le fait est que je me suis habitué à ce mélange impromptu, et en toute somme bien convaincant. Néanmoins, il est certain que nombre d'auditeurs ne trouveront pas leur compte à travers cet album, passages extrêmes trop brutaux ou passages mélodiques trop doux, seules les envolées à la guitare devraient satisfaire tous les publics. Etant amateur d'un vaste panel de styles métallistiques, j'y ai trouvé mon bonheur et dois même avouer avoir pris un véritable pied lors de ma seconde écoute de ce nouvel opus des Parisiens. De plus, l'album existe aussi en version instrumentale, un coup de génie à mon sens, qui tout en étant similaire y apporte une vision totalement différente. Un très bon album, qui devrait ravir nombre d'amateurs de métal. (Sebb)

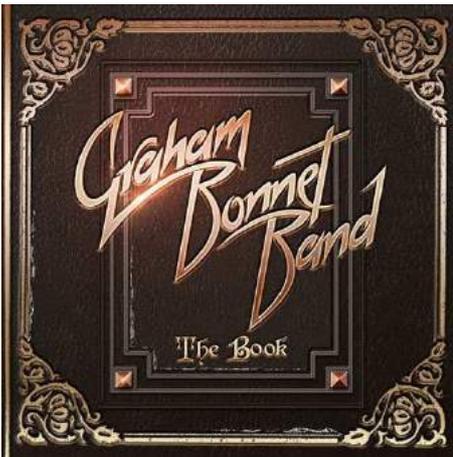


AVENGED SEVENFOLD – THE STAGE

(2016 – 11 morceaux – 11 morceaux)

Sans crier garde et alors que personne ne s'y attendait, les américains d'Avenged Sevenfold ont enregistré leur 7^{ème} opus en secret, pour le sortir fin octobre de l'année dernière et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il faut prendre le temps d'écouter ces nouvelles compositions, car le groupe américain propose ici son opus le plus varié et le plus complexe. Fort de l'arrivée de Brooks Wackerman au poste de batteur, le groupe a repoussé ses limites, à l'instar du titre "Exist" qui clôt le cd et qui pendant plus de 15 minutes emmène l'auditeur au sein d'un voyage musical assez surprenant (avec violon, parties calmes puis épiques) qui se termine sur un passage parlé de l'astrophysicien Neil Degrasse Tyson. Il faut dire, que l'ancien batteur d'Infectious Groove,

Bad Religion et Bad4Good (groupe composé de quatre jeunes musiciens âgés de moins de 16 ans qui avaient sorti en 1991 un seul album éponyme sous la houlette de Steve Vai) abat un boulot impressionnant et pour s'en convaincre, il suffit d'écouter les deux premiers titres du cd. Il est à remarquer d'ailleurs, que le jeu de chaque musicien est assez fabuleux, à l'instar des soli de guitares très techniques ("Sunny Disposition", titre qui comprend également des cuivres, un ajout particulier mais qui au final passe très bien) de Zacky Vengeance et Synyster Gates. Les morceaux sont truffés de changements d'ambiance, comme sur "God Damn" qui passe de passages thrash/death à des parties progressives avec incursion de passages hispaniques. D'autres surprises figurent au menu, notamment des moments plus calmes ("Angels") avec même la présence d'un orchestre classique sur "Roman Sky". Un album surprenant d'un groupe qui ne se repose pas sur son succès et qui n'hésite pas à aller de l'avant, preuve d'une liberté artistique assumée. (Yves Jud)



GRAHAM BONNET BAND – THE BOOK

(cd1 – durée : 47'51'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 67'56'' – 11 morceaux)

A 69 ans, Graham Bonnet n'a plus rien à prouver, mais le chanteur britannique continue à tourner et à avoir une actualité discographique à travers des sorties d'albums live de groupes dans lesquels il a joué (Rainbow, Alcatrazz, ...) ou des rééditions ou des albums contenant des raretés. "The Book" est néanmoins différent, car il comprend des nouvelles compositions sur le premier cd, alors que le deuxième cd est composé de réenregistrements avec la formation actuelle des titres les plus connus de Rainbow, MSG, Impellitteri, Ces nouvelles versions sont bien réalisées et sont agréables à écouter, mais ne font pas oublier les originales, qui comprenaient des virtuoses de la guitare, tels que

Ritchie Blackmore, Steve Vai ou Michaël Schenker, même si Conrado Pesinato à la guitare se débrouille très bien ("Assault Attack"). Ce deuxième cd est néanmoins un "petit plus" sympa, qui étoffe les nouveaux morceaux qui sont dans la veine des groupes dans lesquels le chanteur a évolué et comme ce dernier ne force pas sur sa voix (ce qu'il fait parfois lors de certains shows), cela fonctionne très bien, d'autant que les musiciens qui l'accompagnent sont très compétents. Les titres sont ancrés dans un hard mélodique typique des eighties, sans que cela sonne "daté", le timbre grave du chanteur s'intégrant comme un poisson dans l'eau dans cet environnement, surtout lors des morceaux les plus mélodiques ("Strongest Day") et entraînants ("Dead Man Walking", titre dans lequel Conrado se met bien en avant lors du solo de guitare). Un bon album qui prouve que l'heure de la retraite n'a pas encore sonné pour Graham Bonnet. (Yves Jud)

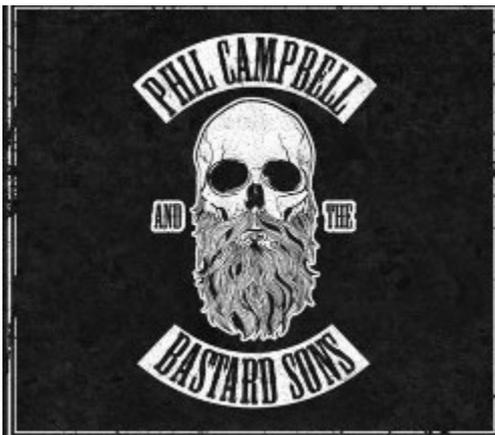


BORDELINE

(2015 – durée : 26'59'' - 10 morceaux)

Bordeline est un groupe suisse, que j'avais découvert en première partie de Waltari en octobre 2015, dont le premier album présente dix morceaux, dans des formats assez courts (ils durent moins de trois minutes) avec trois instrumentaux au programme, mais également deux morceaux assez calmes, les ballades "Brightness" et "Goodbye" joué en acoustique. Les autres titres sont dans un registre rock alternatif, marqué par le chant d'Ornella Bogler, dont la particularité est d'avoir un timbre assez soul, ce qui contribue à donner un côté groovy aux compositions, à l'instar du titre "Save me" qui est dans un registre "soul pop". Le trio durcit parfois son propos dans une tonalité plus rock, notamment sur le rugueux "Bordeline". En résumé, un album qui

constitue une bonne introduction pour découvrir la musique variée de cette formation helvétique. (Yves Jud)



***PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS* (2016 – durée : 18'09 – 5 morceaux)**

Il était certain qu'après la fin brutale de Motörhead, les deux comparses de Lemmy n'allaient pas rester longtemps inactifs et effectivement c'est ce qui est arrivé, puisque Mikkey Dee est parti tenir les baguettes au sein de Scorpions en remplacement de l'instable James Kottak, alors que le guitariste Phil Campbell revient avec un groupe nommé "Phil Campbell And The Bastard Sons" ; Il faut dire que le guitariste gallois avait déjà monté ce projet avant la fin de Motörhead, puisque il existait depuis 2014, sous le nom de "Phil Campbell's All Star Band", qui a donc été modifié pour cet EP. Il faut dire que le nom est plus en adéquation

avec les musiciens qui l'accompagne le guitariste, puisqu'en dehors du chanteur Neil Starr, ce sont ses enfants qui font partie de la formation. C'est ainsi que l'on retrouve Todd à la guitare, Dane à la batterie et Tyla à la basse, cette réunion quasi familiale ayant donné lieu à ces cinq compositions qui fleurent bon le hard rock classique avec les trois premiers titres ("Big Mouth", "Spiders", "Take Aim") qui tiennent vraiment la route et se démarque du style Motörhead, à l'inverse du titre "No Turning Back" qui fait penser au défunt groupe. Enfin pour finir, "le quintet propose le titre "Life In Space", une ballade acoustique. Un EP sympa et pas seulement à cause de la présence de Phil Campbell mais également pour son contenu. A noter que le groupe jouera au Grillen le 25 mars 2017 (Yves Jud)



COVER YOUR TRACKS – FEVER DREAM

(2016 – durée : 33'01'' – 10 morceaux)

Le premier morceau de ce cd ne m'a pas du tout transcendé, car "Spin The Bottle" est un titre de metalcore tout ce qu'il y a de plus conventionnel avec un chant hurlé et parfois un peu moins criard et comme le style est déjà encombré de nombreuses formations, je me demandais comment Cover Your Tracks allait s'en sortir pour ne pas se fondre dans la masse. Et bien, la solution s'est trouvée dans les morceaux suivants qui bénéficient d'une réelle diversité et qui permettent au combo d'Atlanta de se différencier un peu des autres groupes, grâce également à une mise en avant d'un chant mélodique. En effet, en dehors de "Bellow" ou "Lights" qui sont des titres classiques du genre, d'autres compositions bénéficient de passages rock

("Good Enough" qui fait penser à 3 Doors Down), voire pop ("Striking Matches", "Cages") qui ouvrent considérablement l'univers musical du groupe qui de surcroît propose également deux ballades, "Are We Innocent", une power ballade bien ficelée et "The Surge", une ballade acoustique qui clôt cet album aux multiples facettes. (Yves Jud)



CRUZH (2016 – durée : 49'03'' - 11 morceaux)

Encore une pépite dénichée par le label italien Frontiers et comme beaucoup de groupes mélodiques tels que Dynazty, The Poodles, Art Nation, Eclipse, Treat, ou Palace, Cruzh vient de Suède. Cette vague nordique existe depuis de nombreuses années, mais elle ne cesse de croître avec une constance dans la qualité, comme ici avec ce premier cd de ce trio fort prometteur. Tous les compositions sont estampillées hard mélodique avec des parties AOR de toute beauté. Les claviers sont très présents et s'associent à merveille aux guitares. Les morceaux sont très accrocheurs ("In N'Out Of Love") et difficile de ne pas craquer sur certains titres, car ce sont de véritables hits tel que "Hard To Get" qui vous mettent le sourire aux lèvres. C'est du travail léché et même lorsqu'un riff musclé est présent, il est immédiatement suivi par une

partie de chant mélodique. Inutile de préciser que les ballades ("Anything For You") sont également très réussies, notamment "Straight From My Heart" qui associe parties acoustiques et piano. Un groupe à ne pas louper lors de la 4^{ème} édition du Frontiers festival qui se déroulera fin avril en Italie. (Yves Jud)



CRY OF DAWN feat. Göran Edman

(2016 – durée : 45'37'' – 11 morceaux)

Afin de susciter l'intérêt pour Cry of Dawn, il est précisé sur la pochette de l'album, juste après le nom du groupe "featuring Göran Edman", ce qui est effectivement une précision qui prend toute sa valeur, puisque ce chanteur suédois est l'un des meilleurs vocalistes du rock mélodique et son cv est là pour l'attester puisqu'il a tenu le micro dans des dizaines de formations (Madison, Street Talk, Brazen Abbot, Yngwie Malmsteen, Signum Regis, Covered Call, Kharma,) et sa participation à un album est souvent gage de qualité. C'est encore le cas avec Cry Of Dawn, groupe qui prend toute sa dimension dans un créneau de rock mélodique enrobé de quelques touches purement AOR.

On ne peut qu'adhérer aux morceaux qui de surcroît, ont été composés

par la fine fleur du style (Alessandro Del Vecchio, Steve Newman, Daniel Palmqvist, Robert Sall et Michaël Palace, certains jouant également sur l'opus), le tout produit par le producteur exécutif Serafino Perugino et par Daniel Flores (Find Me, Mind's Eye, ...) qui tient également les claviers et la batterie sur l'album. Les titres sont assez dynamiques, enrobés de gros claviers, et s'inscrivent dans la lignée des albums de Houston, First Signal, Work Of Art ou Street Talk. (Yves Jud)



DEVILMENT – II – THE MEPHISTO WALTZES

(2016 – durée : 61'03'' – 11 morceaux)

Deux années après "The Great And Secret Show", Devilment revient avec un deuxième effort, toujours marqué par la présence de Dani Filth, le vocaliste de Cradle Filth, qui à l'inverse de son groupe principal, utilise un registre grave pour chanter et ne pousse pas ses cris aigus. A nouveau, les compositions fourmillent d'arrangements et mélangent les influences (death, gothique, heavy), le tout enrobé d'ambiances faisant penser aux films d'horreur. Pour contrebalancer le chant de Dani, la chanteuse claviériste Lauren Francis lui donne la réplique ("Hitchcock Blonde") avec son timbre cristallin qui possède un côté pop ou lyrique selon les compositions. Les ambiances créent un univers sombre et mélancolique, à l'instar du clavier qui ouvre "Full Dark No Stras", un

titre gothique, où le chant de Lauren Francis prend toute sa mesure, au même titre que "Life Is What You Keep From The Reaper". Evidemment, ces quelques moments de quiétude sont suivis par des titres plus épiques, heavy ou extrêmes, tel que le puissant "Shine On Sophie, Moone", mais avec toujours des claviers qui contribuent à créer une ambiance noire. Un cd très varié et très dense. (Yves Jud)

Production
abc

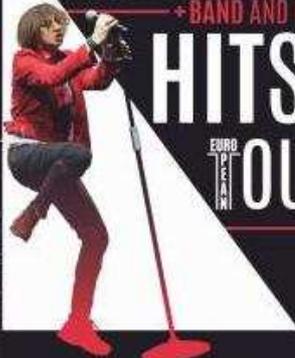
PROUDLY PRESENTS: LIVE ON STAGE

GIANNA NANNINI

+ BAND AND RED ROCK STRINGS

HITSTORY

EURO
TOUR 2017



MONTAG, 27. MÄRZ
20 Uhr
KONGRESSHAUS ZÜRICH

DIENSTAG, 28. MÄRZ
19.30 Uhr
KKL Luzern

www.abc-production.ch
www.giannananni.com | @giannananni | #hitstorytour

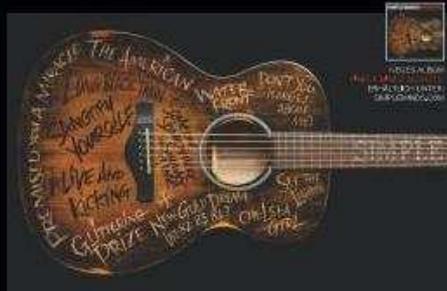
abc | Digiplay | UTV | TV8 | TV10 | TV12 | TV13 | TV14 | TV15 | TV16 | TV17 | TV18 | TV19 | TV20 | TV21 | TV22 | TV23 | TV24 | TV25 | TV26 | TV27 | TV28 | TV29 | TV30 | TV31 | TV32 | TV33 | TV34 | TV35 | TV36 | TV37 | TV38 | TV39 | TV40 | TV41 | TV42 | TV43 | TV44 | TV45 | TV46 | TV47 | TV48 | TV49 | TV50 | TV51 | TV52 | TV53 | TV54 | TV55 | TV56 | TV57 | TV58 | TV59 | TV60 | TV61 | TV62 | TV63 | TV64 | TV65 | TV66 | TV67 | TV68 | TV69 | TV70 | TV71 | TV72 | TV73 | TV74 | TV75 | TV76 | TV77 | TV78 | TV79 | TV80 | TV81 | TV82 | TV83 | TV84 | TV85 | TV86 | TV87 | TV88 | TV89 | TV90 | TV91 | TV92 | TV93 | TV94 | TV95 | TV96 | TV97 | TV98 | TV99 | TV100

SIMPLEMINDS

ACOUSTIC LIVE '17

CLASSIC TRACKS REWORKED ACOUSTICALLY

VERY SPECIAL GUEST: **KT TUNSTALL**



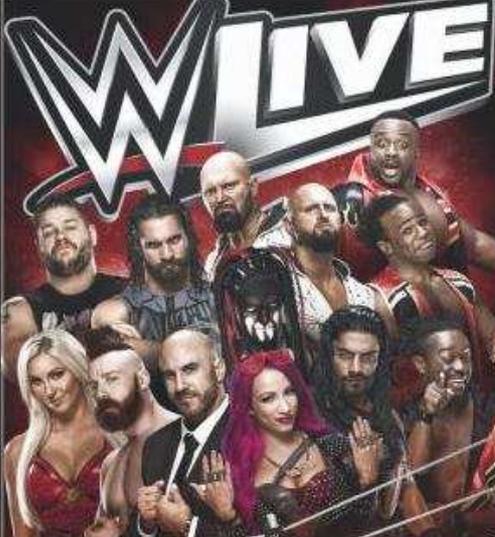
MITTWOCH
19
APRIL
2017

KKL LUZERN
19.30 UHR

www.abc-production.ch

abc | Digiplay | UTV | TV8 | TV10 | TV12 | TV13 | TV14 | TV15 | TV16 | TV17 | TV18 | TV19 | TV20 | TV21 | TV22 | TV23 | TV24 | TV25 | TV26 | TV27 | TV28 | TV29 | TV30 | TV31 | TV32 | TV33 | TV34 | TV35 | TV36 | TV37 | TV38 | TV39 | TV40 | TV41 | TV42 | TV43 | TV44 | TV45 | TV46 | TV47 | TV48 | TV49 | TV50 | TV51 | TV52 | TV53 | TV54 | TV55 | TV56 | TV57 | TV58 | TV59 | TV60 | TV61 | TV62 | TV63 | TV64 | TV65 | TV66 | TV67 | TV68 | TV69 | TV70 | TV71 | TV72 | TV73 | TV74 | TV75 | TV76 | TV77 | TV78 | TV79 | TV80 | TV81 | TV82 | TV83 | TV84 | TV85 | TV86 | TV87 | TV88 | TV89 | TV90 | TV91 | TV92 | TV93 | TV94 | TV95 | TV96 | TV97 | TV98 | TV99 | TV100

WWE LIVE



MITTWOCH
10
MAI
2017

HALLENSTADION ZÜRICH
19.30 UHR

www.wwe.com

www.abc-production.ch

abc | Digiplay | UTV | TV8 | TV10 | TV12 | TV13 | TV14 | TV15 | TV16 | TV17 | TV18 | TV19 | TV20 | TV21 | TV22 | TV23 | TV24 | TV25 | TV26 | TV27 | TV28 | TV29 | TV30 | TV31 | TV32 | TV33 | TV34 | TV35 | TV36 | TV37 | TV38 | TV39 | TV40 | TV41 | TV42 | TV43 | TV44 | TV45 | TV46 | TV47 | TV48 | TV49 | TV50 | TV51 | TV52 | TV53 | TV54 | TV55 | TV56 | TV57 | TV58 | TV59 | TV60 | TV61 | TV62 | TV63 | TV64 | TV65 | TV66 | TV67 | TV68 | TV69 | TV70 | TV71 | TV72 | TV73 | TV74 | TV75 | TV76 | TV77 | TV78 | TV79 | TV80 | TV81 | TV82 | TV83 | TV84 | TV85 | TV86 | TV87 | TV88 | TV89 | TV90 | TV91 | TV92 | TV93 | TV94 | TV95 | TV96 | TV97 | TV98 | TV99 | TV100

AERO-VEDERCI

BABY!



MI. 5. JULI 2017, 20 UHR

ZÜRICH
HALLENSTADION

2017

www.abc-production.ch

abc | Digiplay | UTV | TV8 | TV10 | TV12 | TV13 | TV14 | TV15 | TV16 | TV17 | TV18 | TV19 | TV20 | TV21 | TV22 | TV23 | TV24 | TV25 | TV26 | TV27 | TV28 | TV29 | TV30 | TV31 | TV32 | TV33 | TV34 | TV35 | TV36 | TV37 | TV38 | TV39 | TV40 | TV41 | TV42 | TV43 | TV44 | TV45 | TV46 | TV47 | TV48 | TV49 | TV50 | TV51 | TV52 | TV53 | TV54 | TV55 | TV56 | TV57 | TV58 | TV59 | TV60 | TV61 | TV62 | TV63 | TV64 | TV65 | TV66 | TV67 | TV68 | TV69 | TV70 | TV71 | TV72 | TV73 | TV74 | TV75 | TV76 | TV77 | TV78 | TV79 | TV80 | TV81 | TV82 | TV83 | TV84 | TV85 | TV86 | TV87 | TV88 | TV89 | TV90 | TV91 | TV92 | TV93 | TV94 | TV95 | TV96 | TV97 | TV98 | TV99 | TV100

abc APP JETZT GRATIS DOWNLOADEN!
Newsletter und alle Events: www.abc-production.ch

SNAPCHAT INSTAGRAM TWITTER FACEBOOK FOLLOW US!

RAIFFEISEN ticketcorner.ch



DIZZY MIZZ LIZZY – FORWARD IN REVERSE

(2016 – durée : 51'10'' - 12 morceaux)

Les Danois de Dizzy Mizz Lizzy qui ont connu un succès international dans les années 90' avec notamment l'album "Rotator" (1996) ont multiplié les séparations et les reformations (3), et reviennent avec ce "Forward in reverse", leur troisième album studio en vingt ans. Espérons que le trio emmené par Tim Christensen (guitares et chant) soit enfin de retour et décidé à pousser un peu plus loin l'aventure cette fois ci, car ce disque est une véritable petite "bombe" et a clairement sa place parmi les toutes meilleures productions de cette année 2016. Musicalement, le groupe propose un subtil mélange de hard rock mélodique à la Cheap Trick, de métal moderne, de stoner et d'alternatif. Rythmique de plomb et grosses

guitares, compositions inspirées et refrains taillés pour les radios US à l'image des efficaces "Forward in reverse" ou "Love at second sight" et du single "Brainless" sans oublier le hit "Something so familiar" qui a tout pour entrer et grimper dans les charts. Dizz Mizz Lizzy c'est un peu tout ça et ce "Forward in reverse" est à découvrir d'urgence. (Jean-Alain Haan)



EPICA – THE HOLOGRAPHIC PRINCIPLE

(cd 1 – durée : 72'06'' – 12 morceaux / cd2 – durée : 19'27'' – 5 morceaux)

Pour son nouvel opus, Epica n'a pas choisi la voie de la facilité, car alors que "The Quantum Enigma" était déjà complexe, le groupe hollandais est encore allé plus loin à travers "The Holographic Principle" dont le thème principal est lié à la réalité virtuelle ("où s'arrête la réalité et où débute la réalité virtuelle ?") et pour mettre ce concept en musique, le sextet n'a pas lésiné sur les moyens : chœurs grandiloquents et grosses orchestrations accompagnent et enrobent les titres, à tel point qu'au final, on pourrait croire que cet album est la rencontre des univers de Nightwish, Therion ("Edge Of The Blade"), Dimmu Borgir ("The Cosmic Algorithm") et Amon Amarth ("Tear

Down Your Walls") en même temps. C'est assez impressionnant et dans ce contexte, le métal symphonique du groupe prend parfois des airs cinématographiques, ce qui n'empêche pas Simone Simmons de s'en sortir avec les honneurs, ce qui n'était pas gagné d'avance, car il est évident que le côté lyrique de la chanteuse est plus adapté à un environnement moins grandiloquent, mais malgré tout, sa performance vocale reste parfaite et est le contrepoids idéal aux vocaux gutturaux présents au sein de l'album. Complexe et varié, à l'image des influences orientales sur "Dancing In A Hurricane", cet album demandera plusieurs écoutes pour en détecter toutes les subtilités. Le deuxième cd intitulé "The Acoustic Principle" mérite également le détour, car les cinq morceaux acoustiques surprennent aussi, par leur diversité, car l'on navigue dans un univers qui va de l'acoustique classique en passant par le jazz, les influences hispaniques ou slaves. Surprenant mais parfaitement à l'image d'Epica qui continue à toujours aller de l'avant. (Yves Jud)



ETERNAL IDOL - THE UNREVEALED SECRET

(2016 – durée : 58'14'' – 12 morceaux)

Eternal Idol est le nouveau groupe de Fabio Lione (Rhapsody of Fire, Angra, ...) qui s'est associé au bassiste Andrea Buratto et à trois membres du groupe vénitien Hollow Haze, le guitariste Nick Savio, le batteur Camillo Colleluori et à la chanteuse Giorgia Colleluori La réunion de tous ces musiciens expérimentés a abouti à "The Unrevealed Secret" et l'on peut dire que l'essai est parfaitement réussi. En effet, ce qui ressort d'emblée (en plus de la qualité des morceaux) réside dans la combinaison des deux chants, celui de Giorgia et celui de Fabio, les deux vocalistes s'associant à merveille, lors de nombreux duos qui se

trouvent dans l'album et même si Fabio prend plus de parties de chant, il en laisse néanmoins assez à sa collègue pour que celle-ci se mette en avant avec son timbre puissant. Les morceaux sont le résultat de l'association de parties heavy, parfois power métal, à des passages un brin progressif ("Blinded" dont le début fait penser aux tunisiens de Myrath, couplé à un petit côté Kamelot), le tout enrobé de passages symphoniques sans aller dans la démesure que pouvait avoir Rhapsody Of Fire, les durées des morceaux étant plus courtes puisque avoisinant les cinq minutes. Espérons seulement que Eternal Idol ne soit pas seulement un groupe de studio, car cela vaudrait vraiment le coup de voir le groupe sur scène, car musicalement, son 1^{er} cd est bourré de qualités. (Yves Jud)



DEFTONES
GORE
tour 2017

20. APRIL 2017
HALLE 622, ZÜRICH

TICKETS:
STARTICKET.CH / TICKETCORNER.CH

GODNEWS | gadget | METAL FACTORY | METAL DIVIDE | ARTMOIR | NEGATIVE WHITE | Daily Rock | ROCKSTRE | WWW.DEFTONES.COM | WWW.VELVETHAMMER.NET



FM – INDISCREET 30 (2016 – durée : 77'39'' – 16 morceaux)

Avec "Indiscreet" sorti en 1986, FM s'est d'office positionné comme l'un des groupes les plus prometteurs dans le créneau du rock mélodique et après ce début en fanfare, le groupe britannique s'est construit une carrière solide marquée par de nombreux albums de qualité. Tout ne s'est pas fait tout seul et malgré des périodes plus difficiles (un break de 1995 à 2007), FM a toujours su rebondir, tout en continuant à tourner régulièrement. Le groupe ayant le vent en poupe, il a décidé de réenregistrer son premier opus trente ans après sa sortie, ce qui peut apporter un attrait pour celles et ceux qui n'auraient pas cet album ou qui souhaiterait découvrir ce fleuron du rock mélodique, car les neuf titres qui figurent sur "Indiscreet" sont des très bons morceaux dans le style (plusieurs figurent d'ailleurs sur les set listes jouées par le groupe en concert), marqués par la voix pleine de feeling de Steve Overland, le tout présenté dans un écran concocté par des claviers et des parties de guitares subtiles ("Love Lies Dying"). Ce réenregistrement comporte également sept titres bonus (ce qui porte la durée du cd à 77' !) afin de satisfaire les fans du groupe et c'est ainsi que l'on retrouve plusieurs titres qui figuraient uniquement sur des EP du groupe (dont une

reprise surprenante du "Shot In The Dark" d'Ozzy Osbourne), mais également une superbe version en acoustique du titre "That Girl". (Yves Jud)



FREEDOM CALL – MASTER OF LIGHT

(2016 – durée : 49'41" – 12 morceaux)

Chris Bay (chant, guitare) continue avec ses collègues à travers Freedom Call à propager un métal hyper mélodique festif basé sur des rythmiques rapides ("Kings Rise And Fall", "Hail The Legend"), de gros refrains (chantés à plusieurs et à l'unisson), quelques claviers, le tout étoffé de quelques passages symphoniques ("Emerald Skies"), et d'influences disséminées au sein des compositions (indus sur "Metal Is For Everyone", hispanique sur "Masters Of Light"). Comme à l'accoutumée et à l'instar de la longue discographie de la formation germanique, un souffle épique est présent sur la majorité des compositions, bien mis en valeur par un power métal jamais mis en défaut et lorsque le quatuor lève le pied, c'est le temps d'une power

ballade "Cradle Of Angels" qui débute calmement dans un environnement à la manière de Blackmore's Night avant de s'intensifier. Un album parfait pour être joué sur scène et cela tombe bien, puisque Freedom Call sera en tournée début 2017 avec deux concerts dans la région, le 11 février au Z7 à Pratteln et le 24 février au Grillen à Colmar. (Yves Jud)

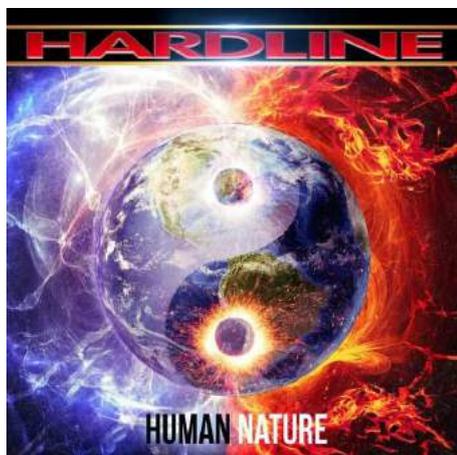


FRONTBACK – HEART OF A LION

(2017 – durée : 42'35" – 10 morceaux)

On aurait pu renommer cet album "Le cœur de la lionne", car ce qui ressort après l'écoute de cet opus se trouve dans le chant d'Anlo Front, véritable tigresse derrière le micro, et ce n'est pas un hasard si la suédoise a été élue "voix rock de l'année", car cette chanteuse (également guitariste) booste la musique de Frontback, bien secondée il faut le reconnaître par les soli énergiques du guitariste Axel Graneskog. Faisant suite à "Born With A Secret" sorti en 2013, "Heart Of A Lion" est un condensé de hard rock'n'roll énergique teinté de sleaze ("Dead Man On The Road"). Cela fonctionne parfaitement et l'on n'a qu'une idée en tête lorsque la musique du combo sort des enceintes : taper du pied, d'autant que certaines compositions

possèdent un petit côté punk ("Honest") vraiment efficace. Petit clin d'œil à Iron Maiden en début du titre "On And On", le quatuor dévoile une face plus mélodique en fin d'album, tout en conservant son côté rock'n'roll ("Destiny", "Remember"). Décidemment, la Suède reste un vivier pour découvrir des nouveaux groupes de qualité. (Yves Jud)



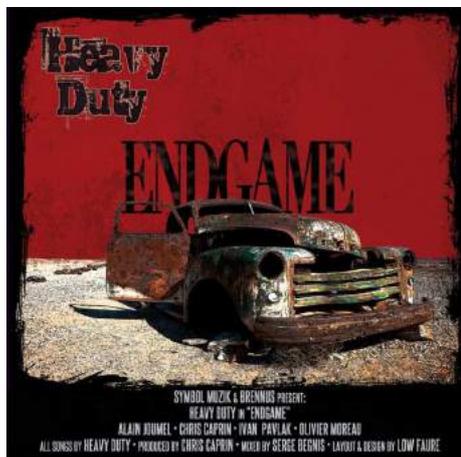
HARDLINE – HUMAN NATURE

(2016 – durée : 49'15" – 11 morceaux)

Quel bel album que celui que vient de nous livrer Hardline ! Un must pour tous les fans de hard mélodique, grâce à un vrai travail d'équipe et il est clair que depuis la stabilisation du line up en 2011/2012, grâce à l'arrivée du claviériste, compositeur, producteur Alessandro Del Vecchio, d'Anna Portalupi (basse) et de Francesco Jovino (batter), on ressent une véritable unité autour du chanteur Johnny Gioeli (seul membre d'origine) et du guitariste Josh Ramos (The Storm, Two Fires, The View...) revenu en 2012, après avoir été présent de 2002 à 2009. Cette unité constatée sur l'album "Danger Zone" paru en 2012, s'est d'ailleurs renforcée lors des concerts que le groupe a donné lors des différents festivals (Firefest, Frontiers) auxquels le groupe a participé.

L'album est composé de titres accrocheurs ("Where Will We Go from Here", "Nobody's Fool", "The World

Is Falling Down", "Where The North Wind Blows"), ou Johnny Gioeli peut mettre en avant son timbre puissant (n'oublions que le vocaliste américain tient également le micro au sein d'Axel Rudi Pell) mais aussi plus posé lors des deux ballades ("Human Nature", "Take You Home" où Johnny est juste accompagné par Alessandro au piano), registre dans lequel le chanteur excelle en faisant preuve d'une sensibilité à fleur de peau. Un petit mot sur le travail de Josh Ramos qui délivre certains soli dont il a le secret, notamment sur "Trapped In Muddy Waters". Cerise sur le gâteau, Hardline sera au Z7 le 26 mai prochain pour un concert qui risque de faire des étincelles. (Yves Jud)

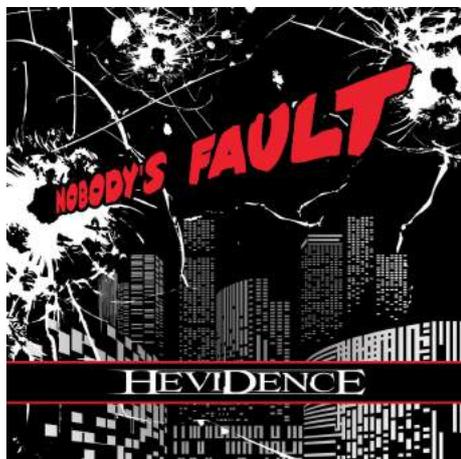


HEAVY DUTY – ENDGAME

(2016 – durée : 47'53" – 11 morceaux)

Quatuor français composé de quatre musiciens, Ivan "The Screaming Bastard" au chant, Alain "The Mad Axeman" à la guitare, Olivier "The Crazy Butcher" à la basse et Chris "The Hitman" à la batterie, Heavy Duty se positionne avec "Endgame" dans un registre combinant le métal moderne et le stoner. En effet, comment ne pas penser à Nickelback sur le titre d'ouverture "At Any Price" avec un chant rauque, alors que le titre suivant "The Will" n'est pas sans évoquer Disturbed. Ce quatrième opus du groupe fait preuve d'une grande maturité musicale qui est bien mise en valeur par une production en béton, légèrement non aseptisée qui sied parfaitement à ce rock métal dense. Le côté stoner ("Because") ressort sur d'autres compositions,

renforcé par des brides de chant plus guttural sur "Fake" ou "Miracle", alors que le micro est laissé à Chris sur "The Crows". A souligner également la présence de Mika Hell, la première chanteuse du groupe, pour un duo sur le titre "Complete", un titre très costaud. A l'opposé de ces compositions très métal, la formation toulousaine sort de sa zone de confort, en fin du titre "Inside" en insérant une plage de piano, tout en conviant le violoncelliste Guillaume Bongiraud sur "So Far Away", titre acoustique qui clôt cet album puissant qui démontre une nouvelle fois, la qualité de notre scène hexagonale. (Yves Jud)



HEVIDENCE – NOBODY'S FAULT

(2016 – durée : 48'39" - 11 morceaux)

Hevidence est un groupe de métal italien formé par Diego Reali qui était, jusqu'en 2006, le guitariste soliste du groupe de prog-métal transalpin DGM. Depuis, il n'avait plus fait parler de lui et c'est avec plaisir qu'on le retrouve à la tête de cette formation qui déborde de talent. Aux côtés de Diego, on a un autre membre de DGM, en la personne d'Andrea Arcangeli (basse). On a aussi Corrado Quoiani, un chanteur au timbre agréable, qui a le look de Rob Halford (Judas Priest) mais qui monte beaucoup moins dans les aigus et Emiliano Bonni, un batteur avec une frappe très sèche. Dès le premier morceau "Dig in the night", aux connotations prog-métal, on est subjugué par la virtuosité de Diego Reali qui rappelle clairement Yngwie Malmsteen, influence

revendiquée. Mais la musique du combo ne s'arrête pas au toucher de guitare exceptionnel de son leader. En effet, ce qui est remarquable c'est que le talent de Diego est au service des compositions et pas l'inverse, comme c'est souvent le cas quand on a un musicien de ce calibre dans une formation. Les refrains sont mélodieux, la section rythmique est en béton et la voix de Corrado est claire et posée. Les titres sont très riches (tous signés Diego Reali au niveau de la musique) et très variés : on a des compos de power métal comme le fantastique "Miracle" avec un solo qui rappelle Steve Morse, des titres qui sont plus proches du hard des seventies et notamment de Rainbow ("Overdrive", "I want more", "Out of this time") avec une guitare Blackmorienne, des titres qui lorgnent plus sur le hard FM ("Nobody's fault") ou des titres carrément rock'n roll comme "All I ever needed", un rock incandescent que n'aurait pas renié Chuck Berry avec un son plus moderne, ou "So Unkind", un boogie comme savait les faire le regretté Rick Parfitt. Deux autres titres crèvent l'écran : "Ave Maria" avec quelques chœurs religieux en intro, avant que le combo ne nous fasse une démonstration digne de Dream Theater, à tel point que l'on croirait entendre John Petrucci dans un solo

carrément sublime. On a également "Pack your bags", avec des réminiscences de White Stripes, au travers d'une pulsation à la limite du funk qui alterne avec une rythmique dévastatrice et de la guitare comme s'il en pleuvait. Tous les morceaux sont bonifiés par des soli de gratte absolument superbes et l'album se termine par "Note", un magnifique instrumental d'inspiration classique, pour convaincre ceux qui ne l'étaient pas encore, que Diego Reali est un compositeur créatif et un guitariste de très haut vol. Avant de claquer vos économies dans les soldes, précipitez-vous chez votre disquaire pour faire l'acquisition de ce *Nobody's Fault*. C'est incontournable. (Jacques Lalande)



GLENN HUGHES – RESONATE
(2016 – durée : 51'17" – 11 morceaux)

Même si Glenn Hughes possède l'une des plus belles voix du milieu rock, son amour du funk et de la soul a parfois déstabilisé un peu certains de ses fans. Pas de risque avec "Resonate", car dès les deux premiers titres "Heavy" et "My Town", l'on comprend que le bassiste chanteur a décidé de proposer un album aux tonalités hard mais avec toujours le groove qui caractérise l'artiste. Ce dernier fait même un clin d'œil à Deep Purple (le groupe qui l'a fait connaître en 1974 à travers l'album "Burn") à travers "Steady", titre qui se voit gratifié d'un solo de basse du musicien, bien soutenu par un orgue hammond. On remarquera également un autre clin d'œil à un groupe dans lequel a officié Glenn Hughes, puisque "Flow" par son côté lourd évoque

Black Sabbath. Malgré que ce nouvel album soit très rock, le musicien fait néanmoins un détour par le funk sur "Landmines", titre qui s'imisce d'ailleurs parfaitement dans cet univers musclé. A 64 ans, Glenn Hugues démontre que l'heure de la retraite n'a pas encore sonné et nous ne pouvons qu'applaudir ce choix, car "Resonate" est l'un de ses meilleurs opus solo. (Yves Jud)



IN FLAMES – BATTLES
(2016 – durée : 55'34" – 14 morceaux)

Considéré comme l'un des fers de lance du death métal mélodique, In Flames revient avec un douzième opus et un nouveau batteur, l'américain Joe Rickard qui remplace Daniel Svensson. On retrouve l'univers musical du groupe de Göteborg dès les premières mesures de "Drained", une juxtaposition parfaite entre brutalité et passages mélodiques, toujours marquée par le chant si expressif d'Andres Fridén qui arrive à passer avec une facilité déconcertante de vocaux brutaux à des passages susurrés (parfois au bord de la rupture) pour ensuite embrayer sur un chant hyper mélodique. Mais la grosse nouveauté dans "Battles" et qui risque de déstabiliser une partie des fans du groupe se trouve dans l'utilisation d'une chorale d'enfants ("The Truth", "Here

Until Forever") qui donne une orientation "plus moderne" aux compositions, puisque ce type de chorale se retrouve au sein de groupes metalcore, tels que Bring Me The Horizon. L'incursion de quelques touches électro apporte également une nouvelle dimension à la musique des suédois, preuve supplémentaire que ces derniers n'ont pas peur d'innover (cela sera également le cas lors de la tournée 2017, puisque le groupe a choisi de se produire pour une partie de sa tournée, dans des théâtres, des églises et des salles de concerts classiques !) quitte à perdre une partie de leurs fans (qui retrouveront néanmoins leurs repères à travers quelques titres dont "Drained" ou "Through My Eyes"), tout en sachant que cela peut également leur en faire gagner d'autres, car ces nouvelles compositions enregistrées sous le soleil californien (cela expliquant peut-être l'orientation plus mélodique de l'album) ont vraiment beaucoup d'éclat. (Yves Jud)

L'ALBUM THRASH DE L'ANNÉE 2017 !

« Un album brutal et mélodique à la fois. Kreator prouve une nouvelle fois qu'il est le maître du genre »

Judith Halberstam | METALLIAN

CONCERTS !

01.02. METZ - B.A.M.
22.02. GRENOBLE - SUMMUM
25.02. TOULOUSE - BIKINI
26.02. PARIS - BATACLAN
16.06. CLISSON - HELLFEST

KREATOR

GODS OF VIOLENCE

CD+BLU-RAY DIGIBOOK (INCL. WACKEN 2014 LIVE-BLU-RAY)
CD+DVD DIGIBOOK (INCL. WACKEN 2014 LIVE-DVD)
BOITIER DELUXE | 2LP | CD | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 27/01



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
2017-2018
Nuclear Blast - Distribution © 2017 Nuclear Blast
11 400 11 400 - www.nuclearblast.com



WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MEMBER APP FOR FREE!
ON IPHONE, IPOD TOUCH & ANDROID
ON THE NUCLEAR BLAST APP YOU CAN
FOLLOW THE BANDS AND GET THE BEST
OFFERS AND MORE!
THE QR CODE WITH YOUR PURCHASE TAG





INNER REFLECTIONS – REVERSAL

(2016 – durée : 21'24" – 6 morceaux)

Après un premier album autoproduit sorti il y a deux ans, les franciliens d'Inner Reflections reviennent avec un EP mixé et réalisé par Matt Hyde (qui a notamment travaillé avec Slayer, Behemoth, Deftones...). Vous vous en douterez donc, la production est plus que bonne pour cette nouvelle réalisation. Le groupe reste dans son registre de base, à savoir le thrashcore, et ceux qui ont déjà jeté une oreille sur leur musique resteront en terrain connu. Les riffs mordants accompagnés par un chant hurlé procurent au groupe une énergie agressive accentuée par des soli vifs et tranchants. Le travail des musiciens est à souligner, permettant aux morceaux de se démarquer les uns des autres tout en restant dans la même veine, alternant passages lourds et rapides, créant

une atmosphère accrocheuse de la première à la dernière minute du cd. Le chant maîtrisé et bien placé est certes assez ordinaire pour ce style, mais arrive à se démarquer par une approche un peu différente qui apporte une maturité inattendue à l'ensemble. Un EP prometteur concernant l'avenir du groupe, qui ne présage que du bon. (Sebb)

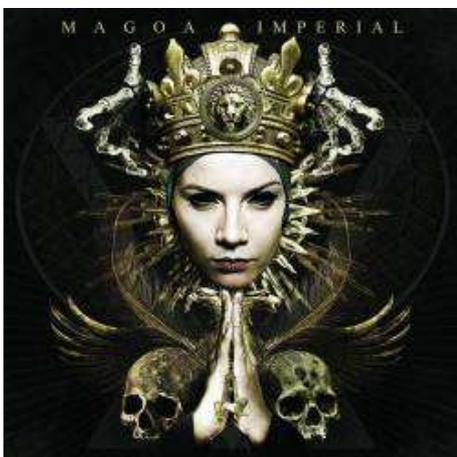


MAGNUM – THE VALLEY OF TEARS – THE BALLADS

(2017 – durée : 53'56" – 10 morceaux)

On ne peut pas vraiment parler de nouvel album de Magnum, car comme l'indique le titre de l'opus, ce dernier est composé uniquement de ballades tirées du répertoire du groupe anglais. Certaines ont été soit remastérisées, soit remixées, soit les deux, alors que d'autres ont été réenregistrées. On retrouve également une version acoustique inédite du titre "Lonely Night" ainsi qu'une nouvelle version live de "When The World Comes Down", morceau tiré de l'album "Vigilante". Ce nouvel opus est né d'une idée de la fille du guitariste Tony Clarkin qui a proposé à son père de rassembler les plus belles ballades du groupe sur un album. Dix morceaux ont donc été sélectionnés de différents opus ("Into The Valley Of The Moonking", "The Visitation", "Sacred

Blood "Divine" Lies", ...) et c'est avec plaisir que l'on peut écouter ces morceaux subtils qui fort heureusement ne sont pas tous bâtis sur le même moule. En effet, certaines compositions mettent plus en avant les claviers ou le piano, alors que pour d'autres, ce sont les parties symphoniques qui ressortent, mais avec à chaque fois, la voix pleine de nuances de Bob Catley qui enrobe le tout de fort belle manière. A noter que cet album est le dernier où figure Mark Stanway, puisque le claviériste a annoncé à la surprise générale en décembre, qu'il quittait Magnum après 36 années de bons et loyaux services. Un départ regretté mais qui ne devrait pas remettre en cause l'avenir du groupe. (Yves Jud)



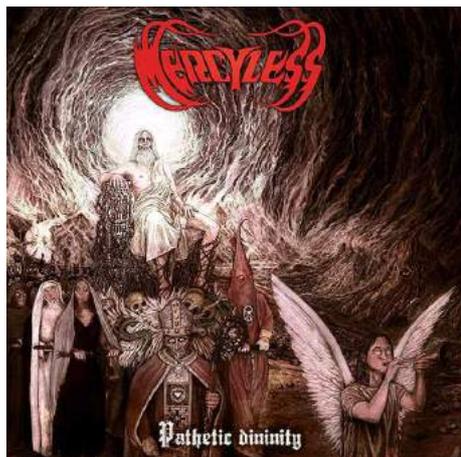
MAGOA – IMPERIAL

(2016 – durée : 41'05" – 12 morceaux)

Il y a actuellement sur le marché pléthore de groupes associant les genres (en trouvant toujours des désignations aux titres plus farfelus les uns que les autres), et Magoa fait parti de ceux-ci. Mêlant metalcore et passages mélodiques, le groupe francilien livre un troisième album brutal à la production soignée. L'alternance entre passages violents et envolées plus mélodiques sont finement réalisées et mettent l'auditeur au sein même de la musique du groupe. Le chant hurlé ou mélodique accentue encore plus cette immersion, et produit une alternance de sensations au fil des minutes. Les quelques lignes électro apportent de petits breaks savamment dosés diversifiant un peu plus l'ensemble de l'album. De plus, les titres mid-tempo sont tels des oasis de quiétude et

permettent à l'ensemble du cd de ne pas tomber dans une brutalité permanente qui n'aurait mené qu'à un

excès incontrôlé incompréhensible. Un opus de metalcore bien réalisé qui ravira les amateurs du genre. (Sebb)

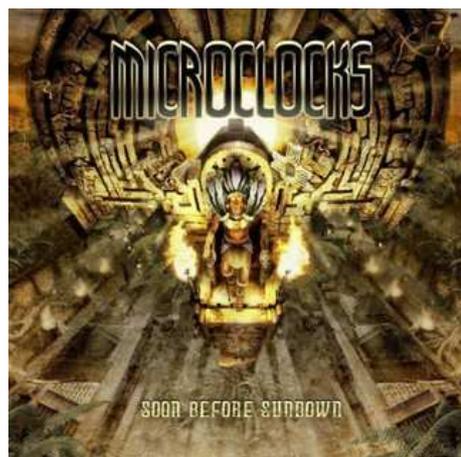


MERCYLESS – PATHETIC DIVINITY

(2016 – durée : 33'58" – 10 morceaux)

Il y a deux raisons pour ne pas connaître Mercyless, soit on est trop jeune, le groupe datant de la fin des années '80 (ce qui ne me rajeunit pas, mais alors pas du tout...), soit on n'aime pas le death, ce qui est bien triste car comme le disait Confucius : « Mieux vaut un bon album de death qu'un album de heavy moyen ». Quoiqu'il en retourne, les Mulhousiens de Mercyless sont de retour avec ce sixième album voguant dans la grande lignée de ses illustres prédécesseurs, exhalant une bouffée de death old-school qui fera saliver plus d'un vieux briscard tel que moi (et pas seulement pour des problèmes de dentiers) ! Fort de son come-back de 2011, le groupe livre ici une galette parfaitement maîtrisée dont toutes les spécificités du genre sont

respectées, rythmiques entraînantes, soli incisifs et chant viscéral. Grace à des compositions sèches qui vont droit au but, le combo se démarque de la plus belle des façons des groupes de death actuels, apportant une plaisante agressivité à leur musique. Les compositions variées, et jouées avec précision et doigté, permettent à l'ensemble de l'œuvre de produire une homogénéité idéale tout en la diversifiant sans en perdre la ligne directrice. Le seul bémol réside dans la durée un peu courte de l'album, je me serais réjoui d'en délecter quelques minutes supplémentaires afin de me satisfaire entièrement de cette pépite tout droit issu des nineties !! (Sebb)

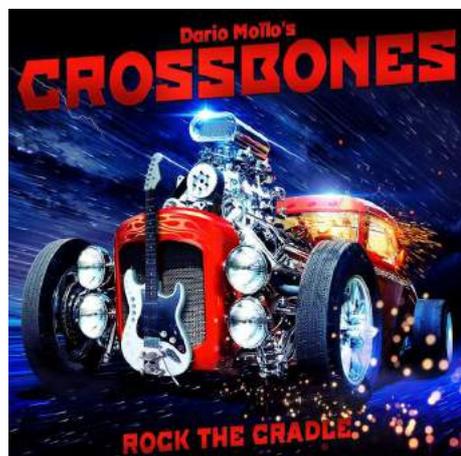


MICROCLOCKS – SOON BEFORE SUNDOWN

(2016 – durée : 45'14" – 11 morceaux)

Venant de la région de la Ruhr en Allemagne, Microclocks ne propose pas du heavy ou du hard traditionnel, deux styles musicaux assez ancrés dans cette région, mais au contraire une musique qui prend ses racines dans des contrées plus au nord, comme la Suède ou la Norvège. En effet, ce quartet germanique propose des morceaux qui sont dans un registre gothique, avec notamment un chant au croisement entre celui profond de The 69 Eyes et celui plus new wave à la Depeche Mode. Cette filiation dans un registre sombre et mélancolique n'empêche pas le groupe d'insérer des parties plus rock ("White Rabbit"), électro ("Soon Before Sundown") ou de pop teintée de passages symphoniques ("The Edge") parfois soutenus par quelques riffs ("Confession"), mais

avec toujours en toile de fond des passages plus mélancoliques ("Here I Am", "Nothing But A Thought"). A travers son album, Microclocks est arrivé à créer un univers pop rock gothique bien particulier construit sur une alchimie composée à partir de ces différents styles musicaux. (Yves Jud)

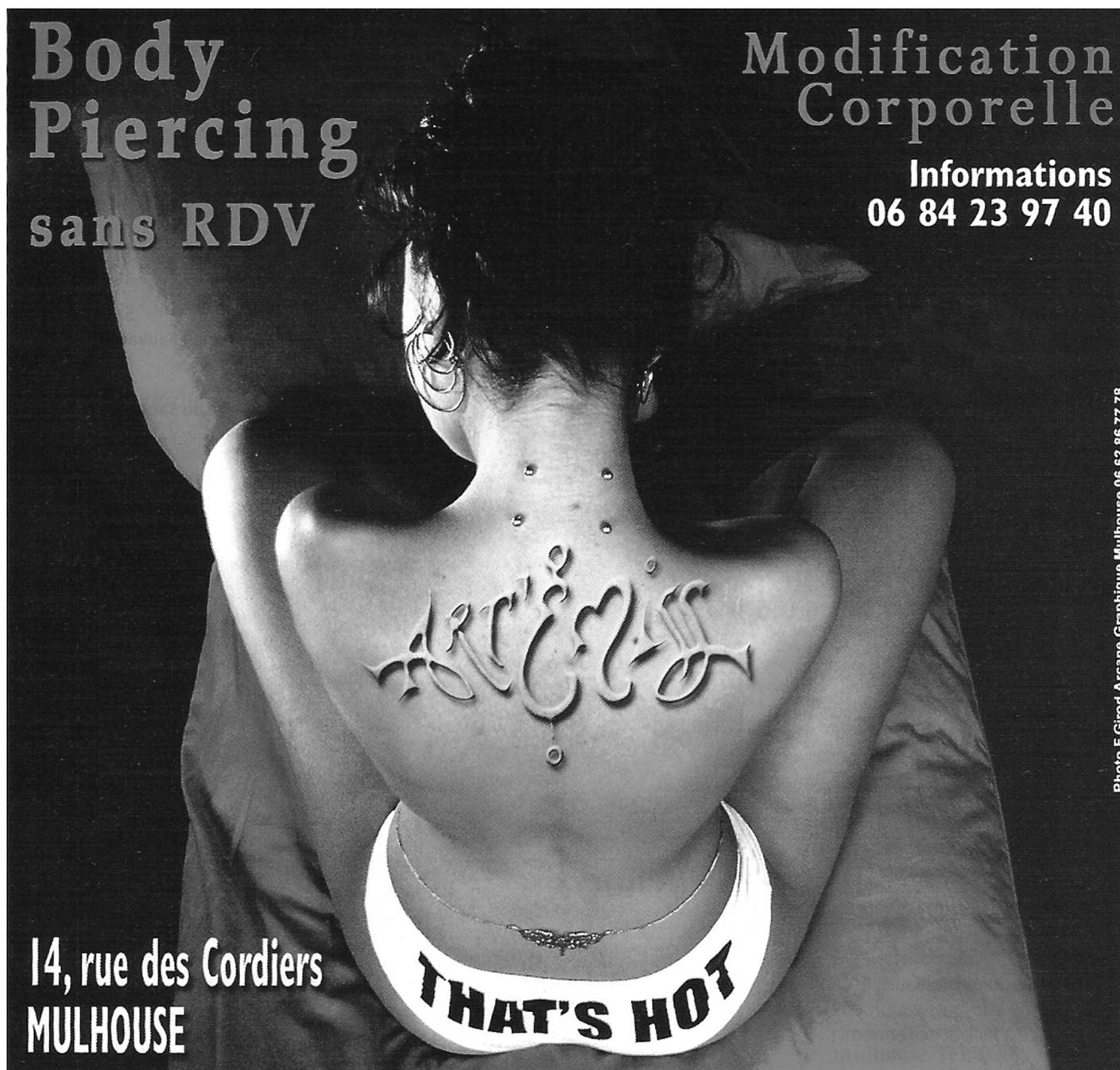


DARIO MOLLO'S CROSSBONES – ROCK THE CRADLE

(2016 – durée : 46'48" - 10 morceaux)

Le guitariste italien Dario Mollo qui a notamment porté les projets The Cage avec Tony Martin (ex-Black Sabbath) et Voodoo Hill avec Glenn Hughes, a décidé de relancer Crossbones, le groupe transalpin avec lequel il a fait ses débuts en 1981 et qui avait sorti un album en 1989 après différentes apparitions sur des compilations. Signé par le label Frontiers, ce "Rock the cradle" voit le guitariste accompagné par ce très bon chanteur qu'est l'expérimenté Carl Sentance (Persian Risk, Krokus, Don Airey, Nazareth). Le résultat, c'est un hard rock et classic rock de bonne facture qui renvoie à Rainbow ("Take me high") ou à MSG alors que le morceau qui donne son titre à l'album voit le chanteur qui

rappelle parfois Graham Bonnet, se lancer dans un flow presque rap metal. La guitare de Dario Mollo est quant à elle toujours aussi lumineuse. (Jean-Alain Haan)



Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

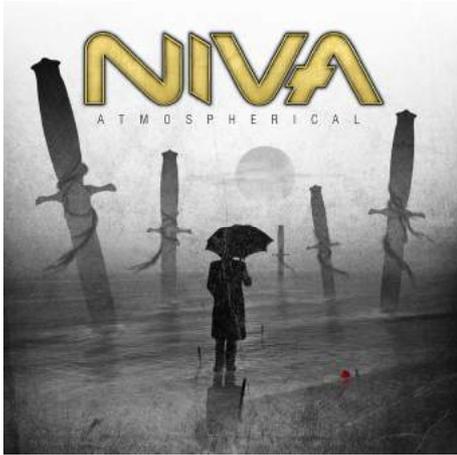
Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



NEAL MORSE BAND – THE SIMILITUDE OF A DREAM
(cd1 – durée : 51'59'' – 12 morceaux / cd 2 – durée : 54'36'' – 11 morceaux)

Les fans de rock progressif seront aux anges avec ce nouvel album de Neal Morse, car le chanteur/claviériste et ses acolytes, dont Mike Portnoy (ex-batteur de Dream Theater), ont accouché d'un album concept fleuve de plus de 100 minutes, inspiré par le livre "The Pilgrim's Progress". Cela peut sembler long, mais grâce aux talents des musiciens, ce double album, même s'il nécessite plusieurs écoutes (fort heureusement, car sinon, l'on pourrait parler de "fast food music" : aussitôt écoutée, aussitôt oubliée), ne crée jamais un sentiment de lassitude.

Il faut dire que les changements d'ambiances, de rythmes et d'atmosphères font varier les plaisirs et l'alternance de passages épiques avec des passages plus calmes (le beau passage de piano sur "The Mask"), mis en valeur parfois par des passages acoustiques rend le tout très digeste, d'autant que le quintet comprend de surcroît quatre chanteurs (seul Randy George à la basse ne tient pas le micro), créant ainsi de belles harmonies vocales. Musicalement l'ensemble s'inspire du rock progressif des seventies et des eighties, avec des passages qui font penser à Genesis et même à Queen ("Shortcut To Salvation" marqué également par la présence d'un saxophoniste), avec cependant quelques touches métal présentes mais avec parcimonie, comme le petit clin d'œil "country" sur le titre acoustique "Freedom Song". Un bien bel album que le groupe présentera en 2017 lors d'une tournée qui fera escale au Z7 le 24 mars. (Yves Jud)



NIVA - ATMOSPHERICAL

(2016 – durée : 40'37'' – 10 morceaux)

Ancien chanteur de Lion's Share, Tony Niva a entrepris depuis pas mal d'années une carrière solo, puisque "Amospherical" est déjà son sixième album paru sous son nom, après "No Capitulation - 1994", "Gold From the Future - 2011", "Magnitude - 2013", "Incremental IV - 2014", "Relievin' Rain - 2015". Au vu de ce qui précède, on se rend compte que le chanteur suédois est très prolifique, puisque depuis 2013, il a sorti toutes les années un album ! Pas de révolution cependant pour ce nouvel opus, puisque que l'on reste toujours dans du métal mélodique, marqué par des claviers et des titres accrocheurs ("Dressed To Kill") qui sont assez puissants pour ne pas tomber dans la guimauve. Le travail de Lars Chriss, son compère dans Lion's Share, à la guitare et à

la production est d'ailleurs remarquable, car l'on sent que le producteur musicien suédois a souhaité donner un gros son à ce cd qui sied bien aux compositions énergiques ("Spirit Of the Night"), dans lesquelles Tony Niva est comme un poisson dans l'eau et même si le chanteur suédois monte dans les notes, il sait moduler son timbre afin de ne pas être criard. Pour renforcer le tout, Niva a convié de nombreux artistes à l'épauler et c'est ainsi que l'on retrouve entre autres, Nigel Bailey (Three Lions, Bailey) aux chœurs ou Kay Backlund et Fredrik Berg se partager les claviers sur l'album. Du beau monde pour un album qui combine punch et belles mélodies. (Yves Jud)

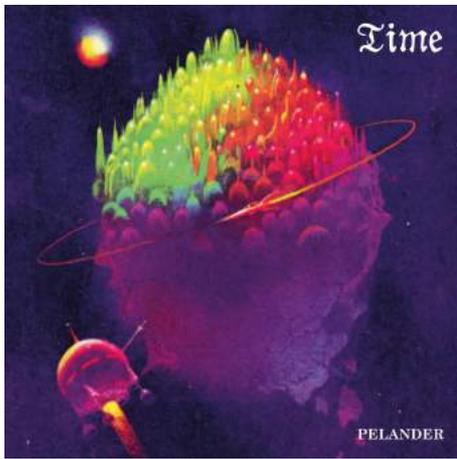


OPERATION MINDCRIME - RESSURECTION

(2016 – durée : 63'01'' - 14 morceaux)

Après "The Key", un premier album qui avait suscité des avis très partagés, Operation Mindcrime, le nouveau projet de Geoff Tate, l'ancien chanteur de Queensrÿche, revient avec un nouvel album qui est le deuxième volet d'une trilogie entamée avec "The Key". On retrouve aux côtés du vocaliste, une bonne partie des musiciens déjà présents sur l'album précédent mais aussi quelques invités comme Tim "Ripper" Owens (Judas Priest, Iced Earth) et Blaze Bayley (Iron Maiden) sur le titre "Taking on the world". Ce concept album qui comprend quatorze titres se révèle une belle réussite et il y a bien longtemps que le chanteur ne nous avait pas proposé un disque de cette qualité. Au delà de quelques longueurs que l'on pardonnera,

dès l'excellent "Left for dead" le ton est donné et l'inspiration est au rendez-vous comme en témoigne la suite. Ce "Resurrection" se révèle au fil des écoutes et se montre des plus convaincants. Bien entouré par la paire de guitaristes formée par Scott Moughton et Kelly Gray, l'ancien chanteur de Queensrÿche peut regarder à nouveau de l'avant avec Operation Mindcrime... (Jean-Alain Haan)

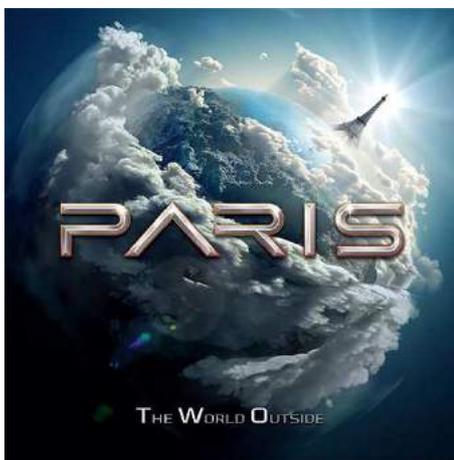


PELANDER – TIME

(2016 – durée : 43'01'' – 7 morceaux)

Derrière cette pochette énigmatique, se cache l'album solo de Magnus Pelander, le chanteur de Witchcraft, groupe influencé par les seventies. "Time" s'inspire aussi de cette période, mais alors que Witchcraft se complait dans le hard, Mangus Pelander a souhaité une orientation plus acoustique pour son projet, et c'est ainsi que les sept morceaux sont assez calmes, avec l'utilisation de la flûte ("Lambrella"), l'harmonica ("Rebecka") et du violon ("Umbrella", "The Irony Of A Man", "Precious Sawan"), ce dernier instrument contribuant à donner une tonalité mélancolique à la musique composée. Certaines parties de guitares électriques sont néanmoins présentes, à l'instar du plus long titre de l'album, "Precious Swan", qui en dix minutes fait passer

l'auditeur par des instants tout en nuances à des moments plus électriques et plus rock. Un album intimiste qui permet au chanteur de mettre en avant toutes les subtilités vocales de sa voix, le tout au service d'une musique sensible et épurée de tout artifice. (Yves Jud)



PARIS – THE WORLD OUTSIDE

(2016 – durée : 49'20'' - 12 morceaux)

Après un premier opus "Only One Life" paru en 2013 et qui avait fait forte impression dans les milieux AOR/FM, le duo composé de Frédéric Dechavane (chant, claviers) et Sebastien Montet (guitare, claviers) s'est remis au travail pour offrir une nouvelle galette (à la pochette très réussie et qui est un clin d'œil à Paris, ce qui est bien vu, étant donné le nom du groupe !) toujours dans un registre très mélodique. Accompagné de David Bartlett à la basse, de Rob McEwen à la batterie, mais également de plusieurs invités prestigieux, dont Steve Newman (qui a également produit l'album), Robert Sall (Work Of Art) ou Alessandro Del Vecchio (Hardline), les deux français mettent en avant des compositions dynamiques, dans lesquelles les soli de

Sebastien Montet font mouche, car même si l'on est dans un registre AOR, ses parties de guitares sont nerveuses et méritent le détour, les claviers se chargeant d'apporter le côté plus soft et mélodique. Vocalement, Frédéric Dechavane s'en sort à nouveau avec panache, étant à chaque fois dans le ton juste et cela aussi bien sur les morceaux énergiques ("End Of My World", "Stronger", l'un des deux bonus track figurant sur l'édition limitée), que sur ceux bâtis dans des ambiances plus feutrées ("This Broken Heart"), le tout dans un registre dans la lignée de Houston, Street Talk ou Lionville. Un album réalisé par des passionnés pour des passionnés de rock mélodique. (Yves Jud)



PRETTY MAIDS - KINGMAKER

(2016 – durée : 48'48'' - 11 morceaux)

Les Danois de Pretty Maids creusent tranquillement le même sillon depuis 35 ans, celui d'un heavy mélodique de qualité, sans faille, besogneux, honnête, mais qui manque de génie. Leur 13^{ème} album studio, intitulé *Kingmaker*, ne déroge pas à la règle et se place dans la continuité de *Pandemonium* en 2010 et *Motherland* en 2013. C'est donc toujours du bon heavy bien gras avec des riffs puissants, une section rythmique qui a la légèreté d'une division de panzers, des refrains que l'on s'approprie aisément, des soli de guitare qui rappellent que Ken Hammer n'est pas le premier venu et la voix éraillée et accrocheuse de Ronnie Atkins (que l'on a pu apprécier avec Erik Martensson dans le magnifique album *Nordic Union* en janvier 2016 ou que l'on a pu voir

aux côtés de Tobias Sammet durant la tournée d'Avantasia en mars 2016). Les deux premiers titres "When God took a day off" et "Kingmaker" rassurent immédiatement sur l'état de santé du combo : Ils ont encore la

niaque et ils le prouvent avec une rythmique bien épaisse, des mélodies et des refrains agréables. Suivent deux titres dans un registre un peu plus hard FM dont le très plaisant "Humanize me", avant la traditionnelle ballade dégoulinante et sans grand intérêt ("Last beauty on earth"). La fin de l'album est beaucoup plus explosive avec des tempos souvent plus rapides : on a notamment le monumental "King of the right" qui emporte tout sur son passage, "Citizen Monsters" qui envoie également du très lourd et du jouissif après une belle intro à l'acoustique, "Sickening" qui laisse peu de place à la poésie et enfin "Was that what you wanted" qui achève ce qui restait de nos tympanes. C'est bien joué, c'est mélodique, c'est bien construit (compositions signées Atkins-Hammer), c'est cohérent mais sans surprise. Il n'y a pas grand-chose à jeter dans ce *Kingmaker*. Les "jolies domestiques" ont encore de quoi séduire. (Jacques Lalande)

Master of Light TOUR 2017

FREEDOM CALL

IN FRANCE

with Special Guests

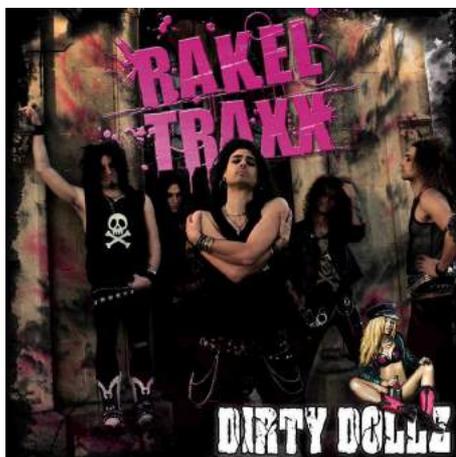
24.02. COLMAR / Le Grillen

25.02. PAGNEY d. BARINE / Chez Paulette

ENTOURAGE CONCERT

STEAMHAMMER

SPV

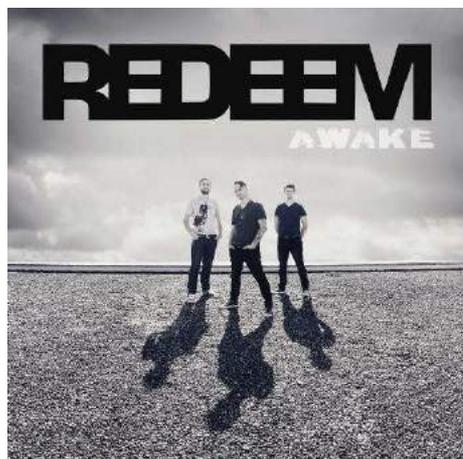


RAKEL TRAXX – DIRTY DOLLS

(2016 – durée : 41'24'' – 10 morceaux)

Alors que Raket Traxx avait sorti "Bitches Palace" son premier album en 2010, il aura fallu attendre six années avant que le groupe marseillais sorte son deuxième opus, alors que ce dernier avait été enregistré à l'origine en 2012, mais la suite de problèmes de bassiste, sa sortie a été retardée. L'attente aura été longue, mais que les fans du combo se rassurent, Raket Traxx n'a pas changé de style (même si "I Need Your Honey" comporte quelques parties un peu plus musclées), cela reste du sleaze glam influencé par la scène ricaine des eighties, celle dont les fers de lance se nomment Mötley Crüe, Poison et Pretty Boy Floyd. Pas de prises de tête, juste du "fuckin' great rock'n'roll" joué par des gars qui en veulent, balançant de bons petits soli de guitare

("I Need Your Love Tonite") et des refrains marqués par des "ooh oohh" sur "Red N' Hot" ou des "Hey !!! Hey !!!" sur le morceau du même nom. Les titres ne durent que quelques minutes (on n'est pas dans le métal progressif, ne l'oublions pas !) pour une efficacité qui devrait faire ses preuves sur les planches. Un album énergique avec une seule power ballade au compteur (le dernier morceau "Drugs To Kill Your Mind") et qui démontre que le glam rock n'est pas l'apanage des groupes ricains ou suédois, car même si le style reste underground dans l'hexagone, il existe néanmoins des formations qui portent haut l'étendard du style à l'image de Drenalize, Pleasure Addiction ou Raket Traxx. (Yves Jud)



REDEEM – AWAKE

(2016 – durée : 43'48'' – 12 morceaux)

Petit à petit, Redeem commence à se faire une place dans le monde du rock, car après deux albums, "Splendid" (chroniqué dans Passion Rock) et "999", le trio helvétique maintient le cap en proposant douze nouvelles compositions qui mélangent les styles. Utilisant des petites touches électro à bon escient ("Insanity"), combinées à des mélodies accrocheuses ("Chanson d'amour"), teintés de pop ("The Last Goodbye, titre proposé également en version acoustique sous la forme de "bonus track") le tout enrobé de petites touches gothiques, le trio réussit un sans faute avec même un titre chanté en italien ("La Luna"). On pense parfois à Him pour l'aspect mélancolique, même si en fin d'album, le trio dévoile un aspect plus rock moderne avec de gros riffs

de guitares, un chant plus rauque ("Alter Ego Day") dans la lignée de Nickelback, mais comprenant toujours des petites parties pop. (Yves Jud)



SCARLET AURA – FAMILY SKY

(2016 – durée : 48'01'' - 11 morceaux)

Ils viennent de Roumanie, ils font un métal mélodique mâtiné de pop d'excellente facture et ils ont sorti, il y a quelques semaines, *Falling Sky*, leur premier album. Scarlet Aura a été formé autour du couple Danciulescu, Mihai à la guitare et Aura au chant, avec une voix qui se rapproche tantôt de Deborah Harry (Blondie), tantôt de Patti Smith, tantôt de Doro. "Immortal in your eyes", le premier titre de cet opus, démarre par quelques touches d'électro, ce qui fait craindre le pire, avant d'entrer très vite dans le vif du sujet avec des riffs qui claquent bien, une grosse section rythmique, une prestation vocale d'une grande pureté d'Aura et un solo de derrière les fagots de son époux en final. Le ton est donné : le second morceau, "Colour Blind", est dans la même

veine, avec toujours une gratte précise et incisive et la voix d'Aura qui évolue dans des registres très variés. "You're not alone" et "Chasing white horses" sonnent un peu plus pop et semblent taillés pour les ondes avec une mélodie soignée et un refrain très accessible. La chanson éponyme de l'album, après une belle intro

au piano, dévoile une partie de guitare très travaillée puis un refrain très accrocheur, le solo de fin valant également d'être cité. Même construction pour "Silent Tears", une superbe ballade où Aura d'abord et Mihai ensuite dévoilent toutes les facettes de leur talent. Les derniers titres marquent un retour à un métal mélodique plus classique ("Shamanic eyes", "Fortune Teller") jusqu'à "Riding like the wind", un final très heavy en hommage aux bikers dans un registre digne de Doro. Ce disque, qui fait une synthèse réussie entre métal, rock alternatif et pop, avec la voix magnifique d'Aura Danciulescu, révèle un gros potentiel chez ce groupe de Bucarest qui a tout pour se faire une place au soleil. (Jacques Lalande)

**Let it
ROCK
festival**

CLASSIC ROCK from yesterday & today

AUTOGRAPH

DEMON

TRANCE
LIVE 'N' HEAVY

MICHAEL BORMANN'S
JADED HARD
Best Of 1990 - 2004

HUMAN ZOO

2017
DARK
SEVEN

REBELOUT

12. März 2017
Rockfabrik Ludwigsburg

Tickets und Info unter <http://let-it-rock.eu>
Veranstalter: A. Freiburger · hms · Kühäckerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de



SOËN – LYKAIA (2017 – durée : 57'52'' – 9 morceaux)

"Lykaia" est le troisième album de Soën, groupe progressif suédois, qui propose une musique qui sort des sentiers battus, avec parfois l'ombre d'Opeth qui plane sur certaines compositions, ce qui n'est pas une surprise, puisque la formation compte en ses rangs, Martin Lopez, l'ex-batteur du groupe précité. La section rythmique est d'ailleurs souvent mise sous le feu des projecteurs au sein des morceaux ("Orison") avec des montées en puissance souvent contrebalancées à la faveur des breaks par des moments plus nuancés ("Opal"). Pour ce nouvel album, le quintet s'est inspiré d'écrits de la Grèce Antique qui évoquaient le festival Lykaia pendant lequel des rituels étaient célébrés qui permettaient selon la mythologie à des adolescents de se transformer en loup garou. Un concept qui sied parfaitement au métal

torturé de Soën qui évoque également par moment Pink Floyd ("Lucidity"), tout en développant sur d'autres titres, des côtés plus heavy ("Sister") et épiques ("God's Acre"). Un groupe unique à découvrir sur les planches du Z7 le 14 avril 2017. (Yves Jud)



TESTAMENT – BROTHERHOOD OF THE SNAKE

(2016 – durée : 45'37'' – 10 morceaux)

Même si ce onzième opus de thrashers californiens n'a été composé que par le guitariste Eric Peterson, ces dix nouvelles compositions feront à nouveau le bonheur de tout fan avide de riffs acérés et de rythmiques brutales. En effet, rapidité d'exécution ("Brotherhood Of The Snake", "Canna-Business") et puissance sont au menu, avec toujours ces soli de guitares techniques, marqués par quelques passes d'armes entre Eric Peterson et Alex Skolnick du plus bel effet, et même quelques passages plus nuancés ("Neptune's Spear") qui allègent l'ensemble. A l'inverse, les riffs qui se chevauchent donnent un côté épique aux titres ("The Pale King"), alors que les petites touches death insérées sur "Centuries Of Suffering" démontrent que l'univers musical

de Testament ne se limite pas au thrash. Dans cet univers dense, Chuck Billy se montre toujours aussi à l'aise en vieux routier qu'il est, avec son chant féroce et rauque, qu'il arrive toujours à teinter de petites nuances. Décidément, avec l'excellent double album de Metallica qui vient de sortir fin 2016, les fans de thrash ont de quoi étoffer leur discographie avec des albums de qualité. (Yves Jud)



TRAUMER – AVALON

(2016 – durée : 57'50'' – 11 morceaux)

"Avalon" est le nouvel album de Traumer, un groupe brésilien qui après avoir sorti son premier album intitulé "The Great Metal Storm" revient enchanter nos oreilles avec un solide opus de power métal. Le quintet s'en sort avec les honneurs, grâce à un chanteur de tout premier ordre, Guilherme Hirose, dont le timbre n'est pas très éloigné de celui de Michael Kiske (Helloween), Timo Kotipelto (Stratovarius) et d'Andre Matos (Viper, Angra, Shaman), des vocalistes qui aiment monter dans les notes aigües sans que cela agresse nos oreilles. Ce chant puissant et maîtrisé couplé à des compositions épiques assorties de nombreux soli de guitares et de claviers parfaitement à leur place concourent à la réussite de cet album, qui comprend des passages speed ("Forever Stars

Tomorrow"), heavy ("Angel of the Night"), mais également plus calmes ("Changes", une power ballade teintée de touches symphoniques) et un solo de claviers ("Symphony"). (Yves Jud)

— THE ORIGINAL —
Rock
— MEETS —
CLASSIC
TOUR 2017

DON FELDER

FORMERLY OF THE EAGLES

STEVE LUKATHER

TOTO

MICK BOX & BERNIE SHAW

URIAH HEEP

BOB CATLEY & TONY CLARKIN

MAGNUM

RICK SPRINGFIELD

VERY SPECIAL GUEST

— MAT SINNER BAND —
& THE BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE

DI 18.04.2017 20.00
HALLENSTADION ZÜRICH

GOODNEWS

ticketcorner.ch



SWISS

radio

Zürcher Zeitung

Zürcher Anzeiger

Landhote

BRUNNEN

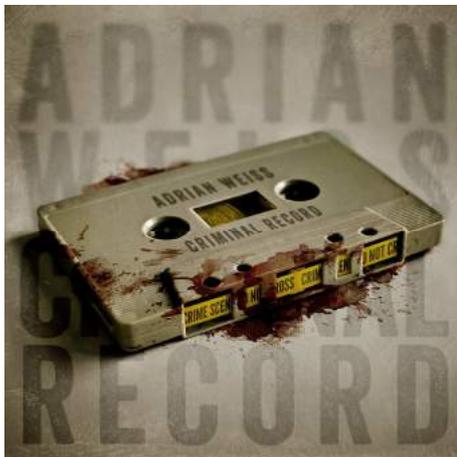


TYKETTO – REACH

(2016 – durée : 55'57'' – 12 morceaux)

J'avais reçu quelques échos qui indiquaient que Tyketto était revenu au meilleur de sa forme avec "Reach", ce qui avait déjà été entamé sur le dernier album du groupe, "Dig In Deep" sorti il y a déjà quatre ans. Et le constat que l'on peut faire à l'issue des douze morceaux figurant sur ce cinquième opus, c'est que le groupe de Danny Vaughn vient de sortir son meilleur album, juste après l'énorme "Don't Come Easy" sorti en 1991. En effet, pendant près d'une heure, tout fan de rock mélodique pourra se délecter du chant plein de feeling, mais aussi de puissance, de Danny Vaughn, le tout s'intégrant parfaitement aux morceaux qui alternent les plaisirs, avec des titres musclés ("Big Money"), hard ("Kick Like A Mule" avec des passages faisant penser à

Extreme), accrocheurs ("Reach"), groovy ("I Need It Now"), calmes (la ballade symphonique "Scream") et des pistes qui mélangent moments acoustiques et électriques ("The Run"). L'album ne souffre d'aucun titre faible, d'autant que musicalement, les musiciens assurent méchamment à l'instar des soli de guitares très réussis. Nul doute, que le groupe va se sentir galvanisé sur les planches avec ces nouveaux titres à interpréter, lors de sa tournée qui s'arrêtera notamment au Z7 le 12 janvier prochain et au Frontiers festival fin avril 2017. (Yves Jud)



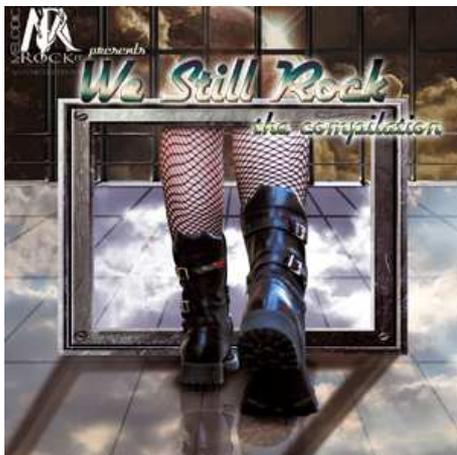
ADRIAN WEISS – CRIMINAL RECORDS

(2016 – durée : 47'30'' – 9 morceaux)

En marge de ses nombreux projets avec des groupes comme Gloryful, le guitariste allemand poursuit depuis 2011, une carrière solo avec déjà deux albums sous son nom et chroniqué dans ces pages. "Criminal records" est donc le troisième et le guitariste de Düsseldorf reste fidèle à la formule instrumentale et au trio de ses productions précédentes. La réalisation de ce nouvel album a été rendue possible grâce au financement participatif, et le résultat est vraiment excellent. Adrian Weiss s'affranchi ici de l'influence d'un Joe Satriani, parfois très présente sur "Big time" et "Easy game", ses précédents albums, et livre neuf nouvelles compositions inspirées et variées, entre fusion et métal.

Les amateurs de guitare seront servis avec ce virtuose au jeu à la fois

moderne, technique et mélodique. Le musicien allemand confirme ici tout son talent et a été rejoint pour ce projet solo par plusieurs musiciens issus d'Orden Organ, Axxis ou Pitts/Minnemann Project. A noter encore que le titre "Completely cut loose" a été co-écrit avec Jen Majura Lanouvelle guitariste d'Evanescence. Un nouveau disque qui est une belle réussite. (Jean-Alain Haan)



WE STILL ROCK – THE COMPILATION

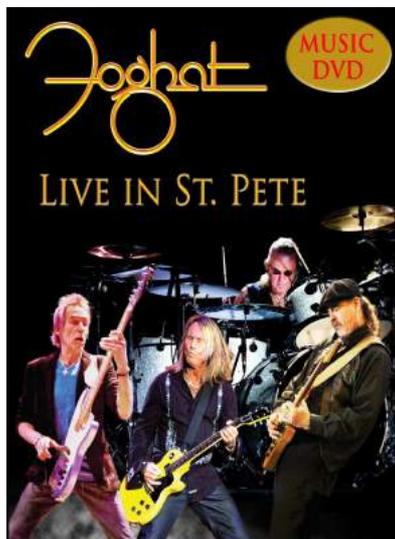
(2016 – durée : 55'12'' – 12 morceaux)

Les compilations ne m'ont jamais vraiment attiré, mais dans le cas de "We Still Rock – The Compilation", l'approche est différente, car le label italien Tanzan a eu deux bonnes idées : la première de proposer le meilleur du rock mélodique transalpin (Laneslide, Wheels Of Fire, Hungryheart, Danger Zone, Soul Seller, ...), mais c'est surtout la deuxième idée qui rend la compilation très intéressante, car les titres proposés sont quasiment tous interprétés dans des nouvelles versions. Entre des relectures acoustiques, des parties différentes de chant, de nouveaux mixages, l'auditeur est gâté, d'autant que tous les morceaux sont de qualité et tous dans un créneau fm/aor. Cela aurait été suffisant, mais trois titres relèvent encore l'intérêt du cd, le titre "We Still Rock"

qui est joué par près d'une vingtaine de musiciens et chanteurs et qui est un hit en puissance, une version acoustique du très bon titre "Every Little Monster" des anglais de Vega, ces derniers étant d'une certaine

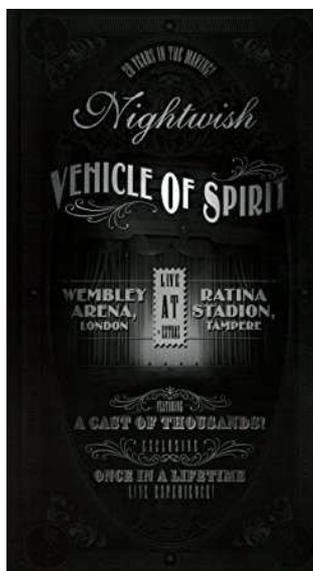
manière "the special guests" de la compilation et un titre d'Alessandro Del Vecchio, où le compositeur/musicien fait quasiment tout (chant, guitare, claviers, basse et batterie), sauf le solo de guitare et à l'instar de sa prestation au Rockingham festival, c'est à nouveau un sans faute. Une compilation que je ne peux que vous conseiller d'acquérir. (Yves Jud)

DVD



FOGHAT – LIVE IN ST. PETE (2016 – durée : 101' - 11 morceaux)

Groupe culte du southern rock, au même titre que Blackfoot, Lynyrd Skynyrd, Molly Hatchet ou The Outlaws, Foghat n'est cependant pas un groupe ricain mais bien européen, puisque le combo a vu le jour en 1971 à Londres, trois de ses musiciens ayant quitté Savoy Brown pour monter un nouveau groupe (les deux groupes continuant chacun une carrière séparée ensuite, tout en tournant ensemble, puisque j'avais vu les deux groupes avec Molly Hatchet à Zurich en 1991). Les années ont passé et avec, le line up a évolué (les deux guitaristes Dave Peverett et Rod Price sont décédés respectivement en 2000 et 2005) et même s'il ne reste que le batteur Roger Earl des débuts, Foghat a continué à distiller son rock sudiste marqué par l'utilisation de la slide guitare, cette dernière étant tenue par Bryan Basset de fort bien belle manière. Pour s'en convaincre, il suffit de voir son travail lors du solo sur "Bottel Neckin'" et comme tout bon groupe sudiste qui se respecte, ce concert est également l'occasion de beaux duels de guitares (le groupe rallongeant parfois les morceaux pour jammer) entre Bryan et Charlie Huhn qui tient également le micro. Le groove est omniprésent tout au long de ce concert enregistré en Floride, le 15 octobre 2011 au Jannus Landing dans la ville de St. Petersburg. Le tout est bien filmé et même si le dvd ne contient pas de bonus, il va essentiel avec des titres très entraînants ("Stone Blue"), mais également blues rock, tout en incluant plusieurs reprises ("You Need Love" et "I Just Want To Make Love To You" de Willie Dixon, "Terraplane Blues" de Robert Johnson), le tout se terminant sur le monstrueux "Slow Ride". Croisons les doigts pour que Foghat revienne en Europe pour donner quelques concerts, puisqu'il tourne principalement aux Usa, où j'avais d'ailleurs eu l'opportunité de le voir lors de la rock Legends Cruise en 2013. (Yves Jud)

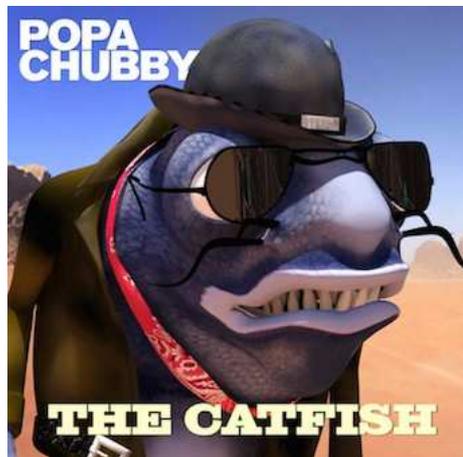


NIGHTWISH – VEHICLE OF SPIRIT (2016 - dvd 1 – durée : 127' – 17 morceaux / dvd 2 – durée : 112' – 17 morceaux / dvd 3 – durée : 77')

Il est surprenant de voir arriver dans les bacs "Vehicle Of Spirit", un coffret se présentant sous différents supports (du coffret dvd à l'earbook comprenant les dvds en versions normales mais également sous format blu ray, le tout accompagné des cds audios et d'un livret comprenant de nombreuses photos), trois ans après l'excellent "Showtime, Storytime", où Nightwish avait filmé sa prestation au Wacken Open Air festival. Cela peut sembler rapproché, mais il ne faut pas oublier que pendant cet intervalle, Nightwish a sorti l'album studio "Endless Forms Most Beautiful", l'occasion pour le groupe finlandais de partir sur les routes et d'enregistrer quelques shows, dont le show sold out que le groupe a donné à la Wembley Arena à Londres et celui donné à Tampere en Finlande en plein air. Une autre raison de la sortie de "Vehicle Of Spirit" se trouve dans le fait que le groupe a décidé de s'octroyer un break jusqu'en 2018 (ce break étant aussi lié au fait que la chanteuse Floor Jansen est enceinte) et que ces enregistrements live vont permettre aux fans de patienter jusqu'au nouvel album studio. Les shows sont très bien filmés et comme à l'accoutumée, Nightwish impressionne par sa faculté à retranscrire en live son métal symphonique de haute volée marqué par de nombreux passages de musique médiévale liés à l'intégration à la formation de Troy Donocley. On notera une nouvelle fois, la prestation sans faille de Floor Jansen, la hollandaise se permettant même de reprendre des titres de l'ère d'Anette Olzon ("Amarante"), mais surtout de Tarja ("Nemo", "Sleeping Sun", "Stargazer") avec aisance. Les titres du dernier opus sont à l'honneur ("Shudder Before The Beautiful", "Élan", "Yours Is An Empty Hope"), mais surtout l'immense et très long morceau "The Greatest Show On Earth". Côté effets spéciaux, le groupe a mis le paquet avec une

grosse pyrotechnie (flammes, explosions), les effets spéciaux étant plus impressionnants sur le show de Tampere qui se déroule dans un stade. Le troisième dvd est composé de différents morceaux captés aux quatre coins du monde (Canada, Argentine, Mexique, Australie, ...) dont une prestation acoustique du titre "Edema Ruh" filmée lors de la Nightwish Cruise. Par son contenu, "Vehicle Of Spirit" s'impose donc comme un must pour les fans de Nightwish, mais également pour tous les adeptes de métal symphonique. (Yves Jud)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK



POPA CHUBBY – THE CATFISH

(2016 – durée : 56'16'' – 16 morceaux)

Une nouvelle fois, Popa Chubby se distingue avec un album très diversifié qui mélange les styles. Son nouvel opus est mis en valeur par une pochette très fun qui incite à aller à la découverte des nouvelles compositions écrites par le musicien new yorkais. Une petite surprise se trouve au niveau de la 6^{ème} piste intitulée "Motörhead Saved My Life" qui est un titre rock et qui comme le titre l'indique est un hommage au regretté Lemmy Kilminster, preuve que le légendaire bassiste a vraiment marqué l'esprit de bon nombre de musiciens et pas uniquement dans le hard. Ce nouvel album comprend néanmoins toujours son lot de titres bluesy, à l'instar de l'émouvant instrumental "Blues For Charlie" (en hommage aux victimes de Charlie Hebdo), qui

démontre une nouvelle fois, toute la dextérité de Popa Chubby à la guitare. Au menu, également des titres groovy ("Going Downtown"), funky ("Good Thing"), jazzy (l'instrumental "Wes Is Mo" qui est marqué par un solo de basse), aux textes fun ("C'mon In My Kitchen", une reprise de Robert Johnson), mais aussi sérieux ("Dirty Diesel") avec même des passages parlés ("Slow Down Sugar") à la Leonard Cohen (encore un immense artiste qui nous a quitté récemment, quelques semaines après la sortie de ce cd), le tout s'imbriquant parfaitement et démontrant que Popa Chubby possède toujours le feu sacré, même après vingt cinq ans de carrière. (Yves Jud)



BETH HART – FIRE ON THE FLOOR

(2015 – durée : 48'29'' - 12 morceaux)

L'album de Beth Hart sorti en 2015 (*Better than home*) ayant laissé un goût d'inachevé, on attendait avec une certaine impatience de découvrir le contenu de *Fire on the floor*, le nouvel opus de la chanteuse américaine. La première impression est l'éclectisme de l'ensemble, car on va du blues au rock en passant par le jazz, la soul ou la musique latino. On débute avec "Jazz Man" qui fleure bon le jazz et la soul, avant "Love gangster" un blues latino assez plaisant pour arriver au très controversé "Coca cola" (un titre vantant les mérites gustatifs de la célèbre boisson !) que le solo de guitare de fin n'arrive pas à extraire de la mièvrerie. Le très funky "Let's get together" a un parfum de seventies, mais a du mal de créer la grosse émotion, pas plus que "Love

is a lie", un blues très conventionnel. "Fat Man" sonne beaucoup plus rock et demeure l'un des titres les plus réussis de cet opus, avec "Fire on the floor" et "Good day to cry", deux superbes blues aux sonorités un peu soul qui donnent de bons frissons et rappellent de loin en loin Janis Joplin. "Woman you've been dreaming", "Picture in a frame" et "No place like home" proposent une ambiance très intimiste qui tranche avec "Baby shot me down" où l'on retrouve une atmosphère funky-latino. On le voit, Beth Hart explore des horizons très divers. Toutefois, même si sa voix est toujours un régal, même si les orchestrations sont soignées et même si les deux guitaristes qui accompagnent la dame rendent une copie sans faute, il manque une âme à cet opus qui reste un bon disque de blues, mais pas plus. (Jacques Lalonde)

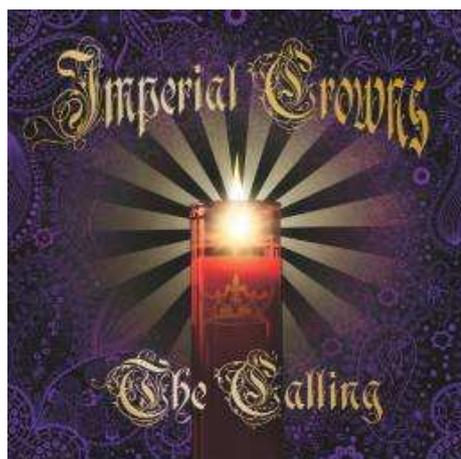


ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION
T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK

33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES

DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H



IMPERIAL CROWNS – THE CALLING

(2016 – durée : 49'57'' – 12 morceaux)

Pas évident de décrire la musique d'Imperial Crowns, car ce trio de Los Angeles aime mélanger les sons. Les morceaux joués par Jimmie Wood (chant, guitare, harmonica), J.J. Holiday (chant, guitare) et Billy Sullivan (batterie) tiennent aussi du blues débridé que du rock ou du southern rock. On pense ainsi aux Rolling Stones ("Wasn't Love At First Sight", "Miz Aphrodite") et sur "Love N' The Devil" au trio texan ZZ Top. Les sons sont parfois distordus ("Grace Under Pressure") mais les compositions bénéficient toujours d'un gros groove, parfois rehaussés par des cuivres, l'utilisation de la slide guitare ou de l'harmonica. Beaucoup de formations se casseraient les dents sur ces différents mélanges musicaux, mais grâce aux nombreuses expériences

acquises par chacun des protagonistes (ils ont joué ou jammé avec Bob Dylan, Keith Richards, Johnny Deep, ou Bruce Springsteen, par exemple) cela fonctionne parfaitement et contribue à faire passer un moment agréable à l'auditeur. (Yves jud)

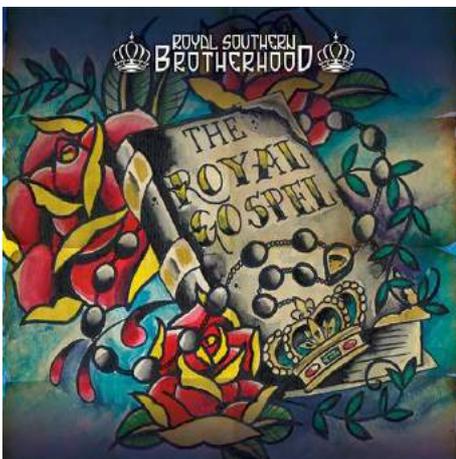


THE ROLLING STONES – BLUE AND LONESOME

(2016 – durée : 42'36'' - 12 morceaux)

La dernière galette des Stones, *Blue and Lonesome*, est tout simplement monumentale. Pour en saisir toute la portée, il faut faire un bref rappel historique : cet album propose des reprises du blues de Chicago des années 50 (blues électrique et rythmé), partie intégrante du rhythm'n blues, terme générique désignant tous les styles de musique noire américaine apparus après guerre (swing, boogie, blues, etc...). C'est de cette musique-là que les futurs Rolling Stones étaient passionnés et cet album renvoie aux tout débuts du groupe quand Mick et Keith, à contre courant des goûts et modes de l'époque, en véritables marginaux, s'amusaient en 1961 avec Dick Taylor, futur guitariste des Pretty Things, à jouer pour le plaisir, dans des caves ou d'obscurs pubs tel le

Bricklayer' Arms, les titres de leurs idoles américaines sous le nom de Little Boy Blue and the blues boys. Comme le dira plus tard Phil May, futur chanteur des Pretty Things (dont la musique est également inspirée du rhythm'n blues américain) : "En Angleterre en 1960, le seul moyen d'entendre la musique que vous aimiez (NDLR : le rhythm'n Blues), c'était d'en jouer vous-mêmes". C'est ce qu'ont fait les Rolling Stones (nom qui vient d'ailleurs d'un titre de Muddy Waters), leurs premiers albums (jusqu'à *Out of our heads* en 1965) étant des albums de reprises de rhythm'n blues entrecoupées de quelques compositions originales signées Nanker-Phelge pseudonyme de Jagger-Richard pour les premiers titres du combo. Les Rolling Stones ont d'abord été un formidable vecteur de diffusion du rythm'n and blues américain en Angleterre, ce style donnant même lieu à un revival outre manche dans les seventies avec des groupes comme Nine Below Zero, Eddie and the Hot Rods, the Inmates et bien sûr Doctor Feelgood. Les Stones ont fait ensuite la carrière que l'on sait en devenant le plus grand groupe de rock'n roll du monde dans un style de plus en plus éloigné des origines, avec toutefois un excellent retour aux sources en 1971-1972 avec *Sticky Fingers* et *Exile in Main Street*. Ce nouvel album des Stones aurait pu être enregistré en 1962 ou 1963, car on y retrouve à nouveau les compositions des bluesmen de Chicago à savoir Little Water, Willie Dixon, Jimmy Reed, Magic Sam ou Howlin'Wolf dont certains étaient déjà présents sur le premier album en 1964. Ce qui est fabuleux dans ce *Blue and Lonesome*, c'est qu'avec un son résolument moderne et une production d'une précision chirurgicale (à l'inverse des enregistrements des sixties), les Stones ont réussi à restituer de façon extraordinaire le feeling d'antan, Jagger reprenant son accent délibérément cockney londonien des origines. Les 12 morceaux sont tout simplement magiques et en faire l'exégèse séparément n'aurait guère de sens. C'est l'ensemble qu'il faut savourer. Les papys font plus que de la résistance car ils ont à l'évidence mis leurs tripes, voire leur âme, dans cette galette. Quel dommage que Brian Jones (qui faisait du blues américain une véritable religion) ne soit plus là pour jouer cet opus ! Assurément le meilleur album des Rolling Stones depuis plus de 40 ans (*It's only rock'n roll* en 1974). Il n'y a qu'eux qui pouvaient sortir un truc pareil car ils sont nés de l'amour du blues de Chicago et comme s'il s'agissait de la fin d'un cycle, ils vont sans doute terminer avec ça. Ils en étaient des puristes, ils en sont devenus des esthètes. Chapeau bas, messieurs ! (Jacques Lalande)

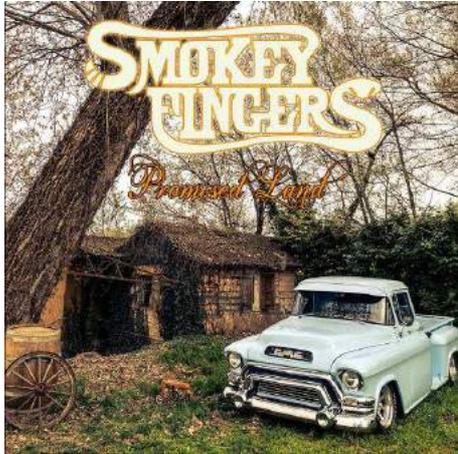


ROYAL SOUTHERN BROTHERHOOD – THE ROYAL GOSPEL

(2016 – durée : 55'18'' – 12 morceaux)

On ne peut pas dire que Royal Southern Brotherhood soit le groupe le plus stable, car son quatrième opus réserve à nouveau un changement de line up, puisque le bassiste Charlie Wotton a quitté le navire pour être remplacé par Darrel Phillips, après le départ remarqué des guitaristes Devon Allman et Mike Zito. De ce fait, ne restent plus que du groupe d'origine, Cyril Neville (chant/percussions) et Tyrone Vaughan (guitare, chant). Malgré ces changements, cet album est d'un haut niveau et est certainement dû au fait qu'il a été enregistré dans des conditions proches du live et avec un minimum de prises. On retrouve donc une spontanéité dans les titres qui abordent à nouveau divers

registres, du rock blues ("Where There's Smoke There's Fire"), du blues lent ("I Wonder Why", une reprise des Staple Singers de 1968), de la soul ("I've Seen Enough To Know"), de la ballade ("Face Of Love", quel feeling !), du blues pur ("Spirit Man") et du blues groovy ("Land Of Broken Hearts" écrit par Omari Neville, fils de Cyril). Toutes les compositions sont marquées par de superbes parties guitares et même si le côté sudiste des débuts à un peu disparu, il serait dommage de passer à côté de cet album très réussi, car il recèle d'autres atouts musicaux. (Yves Jud)



SMOKEY FINGERS – PROMISED LAND

(2016 – durée : 53'01'' – 12 morceaux)

Cinq années après la sortie de "Columbus Way", Smokey Fingers revient avec douze nouvelles compositions que l'on retrouve sur "Promised Land" et à l'image de la pochette, la musique de ce groupe italien reste ancré dans le rock sudiste. On ne va pas se plaindre, car ce quatuor possède tous les ingrédients du style, de très bons soli de guitares (qui parfois s'allongent dans la plus grande tradition du style), du banjo mis au service de morceaux "100% sudiste", univers dans lequel s'immisce parfaitement Gianluca "Luke" Paterniti au chant rauque. Au niveau influences, on pense souvent à Lynyrd Skynyrd sur plusieurs titres tels que "Rattlesnake Trail" ou "The Basement", d'autant que le chant fait parfois penser à celui de Johnny Van Zant,

vocaliste du célèbre groupe américain. Plusieurs invités viennent étoffer le tout, à l'instar du guitariste Mario Percudani (Hungryheart, Ted Poley, ...) ou Anchise Bolchi dont le violon apporte une touche mélancolique au titre "No More". L'ensemble est assez diversifié, entre titres pêchus ("Floorwashing Machine Man"), morceaux incluant quelques petites touches country ("The Road Is My Home", "Last Train") et composition tout en finesse ("No More"), pour que l'amateur de southern rock puisse y trouver son bonheur. (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



MANOWAR – KINGS OF METAL

(1988 – durée: 48'11'' –10 morceaux)

"Kings of Metal" est le 6^e album d'une carrière riche en rebondissements d'un groupe qui fut l'inventeur du viking métal ! Manowar n'est plus un groupe à présenter, par contre parler de sa musique n'est pas facile car au fil des années leur style a quelque peu changé, en mieux ou en pire ??? Seuls les spécialistes pourront le dire. Pour ma part j'adore la période 84-92 car c'est la plus heavy et la plus aboutie... Et ce disque en fait partie ! Je dirais même un des meilleurs, si ce n'est le meilleur !! Rentrons dans le cœur de la galette : "Wheels of fire" déboule très speed métal, suivi de "Kings of metal" un hymne et un top comme seul Manowar sait le faire, ensuite un vol du bourdon "Sting of the Bumblebee" ou la basse de Di Maio se déchaîne sur fond

de riffs de grattes gonflés à bloc. "Kingdom come" et "Hail and kill" excellent dans le genre avec une petite intro clin d'œil à Metallica. Les chœurs sont énormes, puissants, majestueux et nous filent des frissons. Le chant d'Eric Adams est impressionnant et superbe, sûrement la meilleure période de ce groupe mythique... 18/20. Nous ne parlerons pas de la suite post 2000 car même si, sur les quatre derniers albums nous trouvons quelques bons morceaux, la fin de leur métal sauvage s'arrête avec "Warriors of the world" sorti en 2002. (Raphaël)

2017, APRIL 29 - 30 - LIVE CLUB @ TREZZO SULL'ADDA (MI) - ITALY

FRONTIERS ROCK FESTIVAL IV

APRIL 29

APRIL 30



STEELHEART



100 V.I.P. TICKETS AVAILABLE - HURRY UP!
APRIL 28, ONLY FOR VIP, PARTY & SPECIAL ACOUSTIC SHOW WITH
PALACE, MILJENKO MATIJEVIC, REVOLUTION SAINTS, JIM PETERIK

TICKETS AVAILABLE NOW!
WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM





bloqué une partie du public qui ne pouvait pas prendre congé pour venir au festival, même si celui débutait en fin d'après-midi. Il faut dire à la décharge des organisateurs, que la soirée du samedi était déjà prise par le "Lac des Cygnes", un spectacle bien différent de celui proposé en ce vendredi 04 novembre. Quoiqu'il en soit avant de débiter le compte rendu du festival, signalons la qualité parfaite de l'organisation qui a respecté le timing prévu, tout en proposant un stand de restauration et un stand de dédicaces. C'est donc à 17h20 que le festival a débuté avec Phazm, groupe local, qui a distillé son death black métal avec énergie. Même si les Crucified Barbara ont décidé de s'arrêter, la relève est assurée avec d'autres suédoises et qui



sous le nom de Thundermother envoient du lourd et qui après une tournée en première partie des danois de DAD en avril reviennent pour une tournée en tête d'affiche avec une halte au Nancy On The Rocks, où elles



NANCY ON THE ROCKS – vendredi 04 novembre 2016 - Zenith – Nancy
Après une première édition en 2012 du Nancy On The Rocks en plein air, avec entre autres Karélia, Gamma Ray, Koritni et Scorpions, Music For Ever avait décidé de proposer une deuxième édition indoor au sein du Zenith en ce premier vendredi de novembre et malgré une affiche alléchante et éclectique, couplée à un prix des plus raisonnables (de 55€ en tarif normal à 70€ en carré d'or), le festival n'a pas fait comble. Cela peut s'expliquer en partie, car proposer un festival en semaine (même si c'est un vendredi) a certainement

ont bien fait monter la température, grâce à un hard classique à la Airbourne, avec une guitariste qui est descendue au milieu du public pour balancer un solo, juste après avoir riffé avec une canette de bière. Des vraies rockeuses, que je vous dis et de surcroît leur dernier album "Road Fever", dont elles ont joué plusieurs titres ("Deal With The Devil", "Thunder machine") est un bon condensé de comment doit être un bon album de hard rock'n'roll. Justement, quand on parle de hard, mais dans un registre plus costumé, les amis de Michel Drucker (on se rappelle tous, les critiques virulentes de l'animateur télé à l'encontre du groupe

finlandais lors de l'Eurovision 2006, concours que le groupe avait remporté avec une avance confortable grâce au morceau "Hard Rock Hallelujah"), Lordi ont fait le show avec une scène plus dépouillée qu'à l'accoutumée (ce qui est normal, le groupe n'étant pas tête d'affiche et jouant dans le cadre d'un festival) mais avec néanmoins quelques effets spéciaux assez "gore" (la découpe d'une femme en deux par une tronçonneuse) ou plus classiques (les ailes qui se déploient dans le dos de Mr Lordi), le tout accompagnant des morceaux toujours aussi accrocheurs ("Who's Your Daddy ?", "Would You love A Monsterman ?"). Vous ajoutez l'incursion de quelques nouveaux titres du tout récent "Monstereophonic" et vous obtenez un



concert festif, parfaite mise en bouche pour l'arrivée sur scène des frères Cavalera, Igor (batterie) et Max (chant/guitare) pour un show tribal basé sur l'interprétation complète de "Roots", l'album le plus connu de Sepultura et dès les premières notes, le public ne s'est pas fait prier pour se déchaîner et reprendre les refrains de ces morceaux mythiques. Un concert sauvage qui s'est terminé par la reprise "brute de décoffrage" du titre "Aces Of Spades" des regrettés Motörhead. Evidemment, dans ce contexte, les finlandais d'Apocalyptica juste armés de leurs violoncelles, mais bien secondés par un batteur déchaîné, et un chanteur

(différent de celui présent lors du Sonisphere suisse) sur certains morceaux ont eu fort à faire pour ne pas faire retomber l'ambiance, mais grâce à leur expérience et surtout l'interprétation de plusieurs covers, dont trois de Metallica ("Master Of Puppets" deuxième titre joué juste après "Reign Of Fear", "Nothing Else Matters", "Seek & Destroy"), une de Sepultura ("Inquisition Symphony") et la traditionnelle reprise du "Hall Of The Mountain King" du compositeur classique Edvard Grieg, le groupe a réussi à faire headbanger le public. N'ayant qu'un temps de jeu réduit (festival oblige) par rapport aux concerts classiques, Children Of Bodom est allé à l'essentiel en offrant aux fans un best of de ses meilleurs titres, enchaînés à la vitesse grand V, avec néanmoins deux morceaux joués, "Morrigan" et "I Workship Chaos" du dernier opus studio du même nom. Toujours aussi virtuose à la guitare, Alexi Laiho a mené ce



concert tambour battant, mais sans la folie des fois précédentes où j'avais vu le groupe (est-ce dû au changement de line up ?). Un bon concert néanmoins de death métal mélodique. Enfin, pour clore cette deuxième édition du Nancy On The Rocks, Pain est monté sur scène juste avant une heure du matin et même si une petite partie du public avait déjà déserté le Zenith, les présents ont eu de raison de rester, car Pain a justifié son statut de tête d'affiche, en venant avec un beau jeu de scène, marqué par un mur lumineux en fond de scène, des lumières travaillées et un métal heavy indus pop électro de tout premier ordre, le tout interprété par un groupe très motivé, qui n'était pas venu pour faire de la figuration. Un concert très puissant, marqué par des moments fun, lorsque la mascotte de Joakim Broden (chanteur de Sabaton) est apparue sur scène pour chanter (par sample) en duo avec Pete Tägtgren sur le titre "Call Me". Excellent, comme la set list qui a également inclus d'autres morceaux du dernier opus "Coming Home", comme le très remuant "A

Wannabe". Un excellent concert qui a terminé ce festival réussi et qui je l'espère, réussira à attirer plus de monde, si une troisième édition est prévue. Pour l'instant rien n'est annoncé, mais il n'est pas interdit d'espérer ! (texte et photos Yves Jud)



BALOISE SESSION - BRANDI CARLILE + KENNY RODGERS – samedi 05 novembre 2016 – Bâle (Suisse)

Pour son édition 2016, qui s'est déroulée du 21 octobre au 08 novembre 2016, la Baloise Session a de nouveau quasiment fait le plein, puisque le taux de remplissage s'est élevé à 97%, soit 17750 spectateurs qui sont venus assister aux douze soirées proposées par les organisateurs. Pour ces derniers, cela n'a d'ailleurs pas été facile, puisque Matthias Muller, le fondateur et président de la Baloise Session (avant appelé Avo Session) est décédé début de l'été.

Malgré cet évènement tragique, l'équipe du festival s'est serré les coudes et a réussi à concocter à nouveau une affiche très variée comprenant des artistes, tel que Jeff Beck, Emilie Sané, John Newman, Norah Jones, Brian Wilson, Culture Club, Marcus Miller, Pour notre part, nous avons eu l'occasion de suivre la soirée country avec la venue de deux artistes majeurs du genre, qui ont représenté à eux, deux facettes bien différentes du style. On peut ainsi dire que Brandi Carlile représente la nouvelle vague de la country, car la chanteuse de Ravensdale a intégré dans sa musique des influences provenant aussi bien de la pop, que du rock alternatif ou du folk et ce n'est donc pas un hasard si la chanteuse guitariste a terminé son concert par une reprise du titre "The Chain" de Fleetwood Mac. Mais avant ce final, la musicienne et son groupe ont offert au public un show où les morceaux calmes ("The Eye" chanté a capella avec le guitariste et le

bassiste), avec notamment la participation d'un violoncelliste, ont alternés avec des titres plus remuants et très rock, le tout entrecoupés d'anecdotes ou de moments plus personnels, notamment lorsque l'américaine a évoqué le fait d'être mère et d'avoir eu à laisser son enfant avec sa femme à Londres, une introduction parfaite pour le titre "The Mother", qu'elle a interprété seule juste à la guitare acoustique. Un concert d'environ 1h30 qui a récolté l'adhésion du public, mais la véritable ovation eu lieu avec l'arrivée de Kenny Rodgers sur scène, que l'on peut



considérer, à juste titre, comme une véritable légende de la country (l'homme a vendu plusieurs dizaines de millions d'albums), car le texan de 78 ans, a derrière lui une carrière impressionnante aussi bien en tant que chanteur de country que d'acteur (surtout dans les westerns), ce que l'assistance a pu constater à travers les nombreux extraits projetés pendant le concert sur les écrans géants, extraits pendant lesquels on a également pu voir l'artiste à la célèbre émission du Muppet Show, tout en ayant un aperçu des nombreux duos que le chanteur a eu durant sa carrière. Cette tournée étant sa tournée d'adieu, il en a profité pour conter de

nombreuses anecdotes entre les morceaux (n'oublions pas que l'homme a été marié cinq fois et l'on a pu constater d'ailleurs lors de son show, que son pouvoir de séduction sur la gent féminine existait toujours malgré son âge), tout en reprenant certains standards de la musique contemporaine d'artistes qu'il a côtoyés, tels que Michaël Jackson ("We Are The World") ou les Bee Gees ("Islands In The Stream"). Sur certains titres ("Anyone Who Isn't Me Tonight", "We've Got Tonight", une cover de Bob Seger), l'artiste était accompagné par Linda Davis, tout en laissant le micro à la chanteuse américaine de country sur d'autres morceaux ("But You Know I Love You", "Lesson In Leaving"). Un concert d'une grande qualité et même si l'artiste était la majeure partie du temps assis (ce qui s'explique vu son âge), il n'a rien perdu de son charisme et a su distiller avec délicatesse les morceaux les plus connus de son histoire faisant le bonheur du public qui a pu voir une dernière fois sur scène, ce chanteur qui fait partie de l'histoire de la musique country. (texte : Françoise & Yves Jud – photos : Yves Jud)



THUNDERKISS 44 + SKINNY MOLLY – samedi 05 novembre 2016 - WOOD STOCK GUITARES – ENSISHEIM

Un an après leur venue en ces lieux, les sudistes de Skinny Molly étaient de retour à Wood Stock Guitares avec une formation au complet cette fois, puisque Jay Johnson était resté aux States l'an passé pour des raisons de santé. L'affluence était moindre qu'en 2015 (environ 100 personnes) ce qui peut surprendre compte tenu de la notoriété des deux monstres à

la guitare que sont Mike Estes (ex-Lynyrd Skynyrd) et Jay Johnson (ex-Blackfoot) et du prix des places qui défiait toute concurrence (17€ en prévente). Thunderkiss 44, un groupe de Mulhouse, était chargé de poser les premières banderilles, ce qu'il fit fort bien avec un hard rock énergique et bien construit, assorti de quelques soli de grattes bien ciselés. Skinny Molly leur a emboité le pas pour 90 minutes de pur bonheur, le quatuor de Nashville distillant un southern rock somptueux au travers de compositions originales issues pour la plupart de leur dernier album *Here for a good time* et de titres légendaires comme "Call me the Breeze" de J.J Cale, "Sweet home Alabama" ou "Devil in the bottle" de Lynyrd Skynyrd, "Wishing well" de Free, un fantastique "Copperhead road" de Steve Earle et une reprise pleine de feeling de "Dead flowers" des Rolling Stones. La complicité et la complémentarité entre Mike Estes et Jay Johnson confinent à l'excellence dans une décontraction absolue. La section rythmique animée par Luke Bradshaw, très démonstratif à la basse, et Kurt Pietro, impeccable à la batterie, a envoyé du gros bois pendant tout le concert, permettant aux deux guitaristes de donner libre court à leur talent à la slide, à la rythmique ou dans des duels de guitare fabuleux qui sont l'apanage du rock sudiste. Le set s'est achevé par un "Free bird" magnifique de plus de 10 minutes. Un concert sublime, des mecs vraiment monstrueux, un son parfait et un accueil toujours chaleureux à Wood Stock Guitares. La soirée idéale. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)



HEAT FESTIVAL – samedi 26 novembre 2016 et samedi 27 novembre 2016– Rockfabrik - Ludwigsbourg (Allemagne)

Alors que les dernières éditions du Heat Festival n'avaient pas fait le plein (malgré un public conséquent), l'édition 2016 était "sold out", grâce au flair de l'organisateur Eddy Freiburger et son équipe qui ont su proposer une affiche de qualité, mais surtout ils ont eu la bonne idée de rajouter un jour au festival. Cela paraît peu, mais en fait cela a tout changé, car cela a permis d'attirer un public venant des quatre coins de l'Europe (Suède, Italie,

Finlande, Angleterre, ...) qui n'a pas hésité à venir en avion pour ces deux journées, alors qu'il n'aurait certainement pas fait le même déplacement pour une journée.



D'ailleurs, en se promenant dans les allées de la Rockfabrik, de nombreux visages m'étaient familiers, puisque je les avais rencontrés au Frontiers festival, à l'Aor festival, au Hard Rock Hell ou au Rockingham festival, preuve que le Heat festival peut dorénavant être considéré au même niveau que ces festivals mélodiques. Il faut dire que le festival germanique avait une affiche proposant aussi bien des groupes connus (Pink Cream 69, Eclipse, Treat, ...) que des formations plus underground mais tout aussi talentueuses (Houston, White Widdow, ...) et la journée du samedi a

d'ailleurs débuté avec Maverick, formation irlandaise qui a marqué les esprits par son punch et son hard rock mélodique décliné à travers des titres de son deuxième opus, l'excellent "Big Red" (chroniqué dans le précédent magazine).



Nul doute qu'avec un concert de cet acabit, le groupe de Belfast a acquis de nouveaux fans. Dans un style plus mélodique et avec un chanteur à la voix plus aigüe, Miss Behaviour, formation suédoise, a proposé un concert sympa alternant des titres de ses quatre trois albums. Après un long break de plus de treize années, le guitariste chanteur compositeur Tommy Clauss a remonté ZAR avec de jeunes musiciens, tout en enregistrant récemment un nouvel opus intitulé "Don't Wait For Heroes" et même si le musicien allemand a connu son heure de gloire dans les années quatre vingt dix,

le chemin sera long pour qu'il retrouve le succès, car le concert de Zar, malgré quelques titres hard, a



épique ("I Believe In Music"), le chanteur/guitariste/pianiste étant



manqué de punch et de finesse. Tout l'inverse du concert suivant qui fut l'œuvre des suédois de Houston et même si le look du chanteur Hank Erix a bien changé depuis le début du groupe (l'homme porte maintenant une grosse barbe, le faisant plus passer pour un chanteur de stoner), nul doute que sa voix est restée la même, ce qui a permis au public d'apprécier les bijoux mélodiques que sont "I'm Coming Home" ou "Hold On", les refrains étant repris par le public. Après ce show joué, c'est Robby Valentine qui est monté sur scène avec une certaine dose de stress (le groupe est arrivé à la Rockfabrik au dernier moment, suite à des problèmes d'acheminement liés à la grève des pilotes de Lufthansa qui ont contraint la compagnie à annuler tous les vols, obligeant de ce fait, les organisateurs du festival à trouver des vols sur d'autres compagnies aériennes !), d'autant que cela faisait 23 années que le groupe hollandais n'avait plus joué en Allemagne. Fort heureusement, dès les premières notes de "Bizarro World", tout est rentré dans l'ordre et Robby Valentine a pu emmener le public dans son univers mélodique symphonique, marqué par des titres rock ("Rockstar"), mais aussi rejoint sur certains titres par son épouse pour chanter certains couplets. Un concert unique qui s'est terminé par la reprise du titre "Tie You Mother" de Queen, choix pas si étonnant puisque l'ancien musicien de Zinatra a enregistré deux albums tribute au groupe anglais. Après un début de carrière fracassant, notamment grâce à son deuxième opus "Shine On" sorti en 1999, Johnny Lima s'est fait plus discret, ne revenant que très rarement en Europe (ces dernières venues ont été pour le Firefest en Angleterre ou le Väsby Rock festival en Suède), ce qui est dommage, car le chanteur de San Francisco possède encore une très belle voix et son hard rock mélodique a conservé tout son éclat

dans un registre parfois assez proche de celui de Bon Jovi. Axant sa prestation sur plusieurs titres ("My Revolution", "Fill Up You", "Dirty Girls", ...) issus de son dernier opus, "My Revolution" sorti en 2014, le chanteur a fait monter la température de la Rockfabrik lors de sa prestation qui s'est terminée sur la reprise tonitruante d'un des hits de Neil Young, le très connu "Rockin' In The Free World". Plus carré qu'au Frontiers festival et n'ayant pas de problèmes avec les samples, Treat a maintenu la température avec son hard mélodique de tout premier ordre dont les moments forts ont été "Get On Your Run" et "World Of Promises", des morceaux tirés des premiers opus du groupe suédois et qui ont été repris à tue tête par le public. Après cette journée haute en bons concerts, celle-ci s'est terminée par le show explosif d'Eclipse, dont c'était la dernière date de la tournée "Armageddonize" et qui a interprété une majorité de morceaux de ce superbe opus ("I Don't Wanna Say I'm Sorry", "Blood Enemies", "S.O.S."), avec des moments plus calmes, notamment à travers un intermède acoustique qui a permis à tout le monde de souffler, le tout se terminant par deux rappels, "Runaways" et l'émouvant "Breaking My Heart Again", morceau adapté à la fin de cette tournée, le groupe étant visiblement ému de conclure cette tournée qui a sillonné le monde entier (Australie, Japon, Europe, ...)



et pour fêter cette fin provisoire sur les planches (le groupe ayant annoncé retourner en studio dès le lundi pour s'atteler à la composition du nouvel album), les membres du groupe ont été entartés par les membres de l'organisation. Après une nuit bien méritée, tout le monde s'est retrouvé dimanche en début d'après-midi pour le show d'Hungryheart qui a démontré que l'Italie possédait également de très bons combos mélodiques (avec de surcroît deux chanteurs, le guitariste Mario Percudani prenant également parfois le micro), avant l'arrivée du trio survitaminé Stop Stop qui a mis à nouveau tout le monde d'accord par son entrain, sa joie de vivre et un show 100% rock'n'roll avec l'habituelle descente dans le public du bassiste chanteur Jacob A.M., l'occasion également de constater que les morceaux de "Barceloningham" passaient très bien l'épreuve du live. Groupe très connu au Royaume Uni, mais dont les prestations en dehors de ses frontières sont rares, Romeo's Daughter a offert un show



mélodique carré et subtil dont le point fort réside dans des compositions calibrées fm chantées par Leigh Matty (élue 5^{ème} meilleure chanteuse féminine de tous les temps par le magazine anglais classic rock), dont le timbre se rapproche parfois de celui des sœurs Wilson du groupe Heart. Quand Oliver Hartmann n'est pas pris par Avantasia, Rock Meets Classic ou d'autres projets, il se consacre à sa carrière solo et c'est dans ce cadre qu'il est venu avec son groupe Hartmann proposer un show de rock mélodique de bonne facture marqué par un intermède acoustique qui a fait un peu chuter l'ambiance,

l'occasion de se rendre compte que le chanteur compositeur est également un très bon guitariste. Après un long périple (l'Australie n'étant pas le pays le plus proche), White Widdow qui avait déjà joué au Heat festival en 2011 est revenu à la Rockfabrik pour défendre son hard AOR très mélodique basé sur des titres

accrocheurs relevés par les claviers de Xavier Millis et le chant de son frère Jules, toujours aussi fm. Un concert qui a été l'occasion de proposer une reprise du titre "Danger Calling" du groupe ricain Icon ainsi que deux titres du nouvel opus, "Silhouette" qui venait juste de sortir quelques jours avant. Autre groupe du label Aor Heaven, Reckless Love a marqué les esprits par son hard rock mélodique teinté de sleaze et des chœurs parfaits (merci les samples !), des titres irrésistibles ("Monster ", "So Happy I Could Die", "We Are The Weekend") mais surtout par la performance de son chanteur Olli Herman à la voix légèrement éraillée, véritable meneur de scène, au déhanché suggestif qui a fait le show (en levant la jambe à la David Lee Roth) en terminant torse nu sur le bien nommé "Hot". Après ce show bouillonnant des finlandais, il fallait bien tout le talent de Ted Poley et de ses musiciens (en l'occurrence la "dream team italienne" composée notamment du guitariste d'Hungryheart et du claviériste Alessandro del Vecchio), pour faire encore monter la température, grâce notamment à une majorité de morceaux de Danger Danger ("Bang Bang", "Monkey Business"), couplé à une joie toujours intacte d'être sur les planches ou au milieu de la foule sur "Don't Walk Away". Toujours actif, le chanteur américain en a profité pour annoncer qu'il travaillait sur un nouvel album dont il a interprété un titre, tout en concluant son concert par l'incontournable "Naughty Naughty" qui



s'est terminé en immense bœuf avec les musiciens des groupes précédents. Encore un concert énorme de cet artiste si sympathique et beaucoup de fans auraient aimé que Ted Poley conclue le festival, ce qui ne fut pas le cas, puisque ce furent Pink Cream 69 qui eurent la lourde tâche de succéder au musicien new yorkais. Cela aurait pu s'avérer délicat, mais c'était sans compter sur le fait que le groupe allemand jouait à domicile (le groupe est originaire de la ville de Karlsruhe située à moins d'une heure de Ludwigsbourg) et que sa carrière a débuté 28 ans auparavant dans les clubs de la région et c'est

l'expérience acquise au cours de ces années qui a permis au groupe de s'en sortir avec les honneurs, grâce à une set liste parfaite ("Hell's Gone Crazy", "Talk To The Moon", "Do You Like It That", "Welcome The Night") jouant beaucoup sur les nuances et qui a balayé toute la carrière du groupe. Ce dernier peut se targuer également d'avoir un chanteur d'exception en ses rangs, en la personne de David Readman, bien secondé au micro par Dennis Ward (qui possède une barbe de plus en plus longue !). Alors que la partie ne semblait pas gagnée, Pink Cream 69 a clôt de bien belle manière cette édition 2016 du Heat festival qui aura lieu en 2017 du 02 au 03 décembre avec déjà une affiche (bien que largement incomplète) de très haute volée, puisque sont déjà annoncés : Dante Fox, Art Nation, Shameless/Tuff, Crystal Ball, Brother Firetribe, Dare et Hardline. Que du beau monde ! (texte et photos Yves Jud)



THE ANSWER + THE DEAD DAISIES – lundi 28 novembre 2016 - Z7 - Pratteln (Suisse)

Le Z7 n'affichait pas complet en ce lundi 28 novembre et pourtant l'affiche était alléchante : "The Answer" et "The Dead Daisies" réunis en un même soir, ça valait le détour, les deux groupes se partageant la tête d'affiche pour un set de 75 minutes chacun. Ce sont les Irlandais de The Answer qui ont attaqué les hostilités en jouant essentiellement les morceaux de *Solas*, leur dernier album sorti il y a quelques semaines (8 titres interprétés), en alternance avec les classiques du combo. La prestation de Cormac Neeson au chant a été fantastique et pleine de feeling, avec un jeu de scène, des postures et parfois des intonations très proches de Robert Plant. Micky Waters a

été impressionnant à la basse, et c'est bizarrement Paul Mahon à la guitare qui s'est retrouvé un peu en retrait à cause d'un problème de mixage. Qu'importe ! The Answer a réussi son coup avec des titres savoureux à forte consonance celtique comme "Beautiful world", "In this land", "Solus" ou "Thief of Light" dont l'interprétation avait de quoi donner de gros frissons, montrant ainsi clairement la nouvelle orientation musicale du quatuor de Belfast. Le concert s'est achevé par le magnifique "Battle Cry"» avec son refrain en gaélique. On se disait alors que ça allait être compliqué pour les suivants. Que nenni ! Les américains de The Dead Daisies ont tout bousculé et ont fait un show fabuleux de bout en bout, distillant un hard rock racé, puissant et jouissif digne des plus grands. John Corabi (ex-Mötley Crüe) a tenu la baraque au niveau du chant, tandis que Marco Mendoza à la basse (ex-Thin Lizzy, ex-Whitesnake, ex-Ted Nugent) et Doug Aldrich à la guitare (ex-Deep Purple) ont été monumentaux. La section rythmique avec un Brian Tichy (ex-Ozzy Osbourne, ex-Whitesnake), déchainé à la batterie, a envoyé la purée pendant tout le set, permettant ainsi à Doug Aldrich de nous montrer toutes les facettes de son talent à la six cordes (impressionnant !). Eux-aussi ont interprété leur dernier album dont la superbe reprise de Creedence "Fortunate son", mais nous ont réservé aussi quelques surprises comme "Join together" des Who ou "Helter Skelter" des Beatles. Pourvu que The Dead Daisies s'inscrive dans la durée car des formations qui balancent un hard rock qui sent bon les seventies comme ils le font, il n'y en a plus beaucoup. Revenez quand vous voulez messieurs.... Merci Norbert de nous proposer un tel plateau ! Le Z7 n'est décidément pas une salle comme les autres....(texte et photo : Jacques Lalande)



LIONIZE + VALIENT THORR + CLUTCH – mardi 06 décembre 2016 – Z7 _ Pratteln (Suisse)

C'est le groupe américain Lionize qui a débuté cette soirée placée sous le signe du stoner et du heavy rock, avec son rock psychédélique marqué par l'utilisation d'un orgue d'où sortait des sons faisant penser à un vieil orgue hammond. Derrière un chanteur/guitariste motivé, les musiciens ont su faire monter la température à travers des titres de leur dernier opus intitulé "The Voyage" dans une veine seventies avec des passages bien lourds. J'avais déjà vu

Valient Thor et j'avais attribué leurs déchainements scéniques au fait qu'ils n'avaient pu jouer que deux titres au Saarmageddon festival (les musiciens étant arrivés en retard sur le site du festival, ils n'avaient pu assurer leur concert, mais Skindred leur avait permis de monter sur scène pendant leur prestation pour deux morceaux), mais je me trompais, car la formation ricaine a offert un show survolté, hors de contrôle, mais 100% rock'n'roll. Ce ne sont pas les meilleurs musiciens au monde, mais sur les planches, ils se déchaînent, à l'image de leur chanteur Valient Himself qui a fait le show, en sautant dans tous les sens, en se retrouvant torse nu très rapidement et en se roulant par terre, ses collègues n'étant pas aussi démonstratifs mais tout aussi survoltés. Petit à petit, Clutch attire un public de plus en plus conséquent et ce n'est que mérité, car le groupe ricain du Maryland propose des albums de plus en plus aboutis à l'image de ces deux dernières réalisations, "Earth Rocker" en 1993 et "Psychic Warfare" en 2015. Scéniquement, le combo ne joue pas sur les artifices pour séduire, et c'est sur une scène dépouillée qu'il est venu asséner son métal, teinté de rock, de blues, de heavy, de petites touches hardcore, le tout dirigé par Neil Fallon au timbre rocailleux, qui en plus de tenir le micro joue aussi de l'harmonica. Ces collègues, Til Sult à la guitare, Dan Maines à la basse et Jean-Paul Gaster à la batterie, même s'ils ne bougent pas et possèdent un petit côté "employé de bureau", sont tous concentrés derrière leur instrument pour un résultat qui s'avère lourd et dense qui aura su séduire un public qui a regroupé des fans venant de tous les courants métalliques. Un groupe qui ne fait pas dans la démesure, mais qui a l'image de Rival Sons sait captiver son public tout en ayant un vrai respect pour ce dernier, car sur cette tournée, Clutch a modifié tous les soirs sa set liste. (texte et photo Yves Jud)

**HAÏRDRÿER + MOLLY HATCHET –
jeudi 22 décembre 2016 - Z7 - Pratteln
(Suisse)**

C'est devant une petite assemblée que Molly Hatchet s'est produit en ce jeudi 22 décembre : pas plus de 300 spectateurs. La proximité des fêtes de fin d'année y était sans doute pour quelque chose. Qu'importe ! L'estime réciproque que se portent les membres du quintet sudiste et Norbert, le propriétaire du Z7, est telle que la bande à Phil Mc Cormac met le turbo quand elle se produit à Pratteln. C'est ce qui a encore eu lieu aujourd'hui et le combo de Jacksonville a fait un véritable récital pendant 2 heures. Avant cela, Haïrdrÿer, une formation suisse allemande, a fait une première partie de toute beauté



avec un hard rock plaisant au travers de compositions riches, originales et bien jouées. Molly Hatchet a pris le relais en délivrant un florilège de leurs plus grands succès ("Whiskey Man", "Edge of Sundown", "Fall of Peacemaker", "Beat in' the Odds", "Body Hunter", etc...). La grande surprise a été de voir que le groupe évoluait avec un seul gratteux, Dave Hlubek ayant dû rester aux States pour raisons de santé. Même si Bobby Ingram était dans un grand soir (comme les autres d'ailleurs), c'est difficile de faire des duels de guitares quand on est tout seul. Cela s'est ressenti sur les titres les plus longs. Qu'importe.... On était en mesure de tout leur pardonner tant leur envie de faire plaisir au public était manifeste. Ils ont tout donné pendant un set mené tambour battant qu'ils ont terminé par la traditionnelle reprise des Allman Brothers "Dreams I'll never see" et "Flirtin' with disaster", avant de recevoir une ovation amplement méritée. Un cadeau de Noël avant l'heure.... (texte et photo : Jacques Lalande)

LES COUPS DE CŒUR 2016 DE YVES JUD

CD : 1 Treat – Ghost Of Graceland 2 : Sixx A.M. – Prayers For The Damned - Vol.1 3 : - Almanac – Tsar 4 : Volbeat – Seal The Deal & Let's The Boogie 5 : Outlaws – Legacy Live 6 : In Flames – Battle : 7 : Amon Amath – Jomsviking 8 : The Defiants 9 Blackberry Smoke – Like Arrow 10 Pain : Coming Home

Concerts – 1 : Iron Maiden – 03 juin – Sonisphere – Lucerne (Suisse) 2 : Ghost : 2 février - La Laiterie - Strasbourg 3 : Twisted Sister : 18 juin – Hellfest – Clisson 4 : Les Insus – 06 août – Foire aux Vins – Colmar 5 : Alice Cooper - 9 juin - Z7 Pratteln (Suisse) 6 : Talisman – 24 avril – Frontiers Festival – Trezzo (Italie) 7 : Heart – 29 juin – Londres (Angleterre) 8 : Reckless Love – 27 novembre – Heat festival – Ludwigsbourg (Allemagne) 09 : Steelheart - 22 octobre – Rockingham – Nottingham (Angleterre) 10 : Pain - 04 novembre – Nancy On The Rocks - Nancy

Dvds – 1 : Sabaton – Heroes On Tour 2 : Nightwish : Vehicle Of Spirit 3 : Saxon : Let Me Feel Your Power 4 : Judas Priest – Battle Cry 5 : Doro – Strong And Proud 6 : In Flames – In The Heart Of Gothenbourg 7 : Michaël Schenker' Temple Of Rock – One Mission – Live In Madrid 8 : Foghat – Live In St. Pete 09 : Uli John Roth – Tokyo Tapes Revisited - Live In Japan 10 : Monsters O Metal – The Ultimate Compilation – Vol. 10

LES COUPS DE CŒUR 2016 DE JACQUES LALANDE

CD : 1 Shakra – High Noon 2 : The Answer – Solas 3 : - The Rolling Stones – Blue and Lonesome 4 : Joe Bonamassa – Blues of Desperation 5 : ASP – Verfallen-Folge 2 6 : Darksun – Cronicas de Aravan 7 : 7 : Spiritual Beggards – Sunrise to Sundown 8 : The 69 Eyes – Universal Monsters 9 Hevidence – Nobody's fault 10 Volbeat : Seal the deal and let's boogie

Concerts – 1 : The Who - 10 septembre - König Pilsener Arena - Oberhausen (Allemagne) **2 : Ghost** : 2 février - La Laiterie - Strasbourg **3 : Queen** : 17 juin - Rock the Ring festival - Hinwill (Suisse) **4 : Alice Cooper** - 9 juin - Z7 Pratteln (Suisse) **5 : Scorpions** - 18 juin, Rock the Ring festival - Hinwill (Suisse) **6 : Klone** - 31 janvier - Atelier des Môles – Montbéliard **7 : Skinny Molly** - 5 novembre - Wood Stock Guitares - Ensisheim **8 : Manfred Mann's Earth Band** - 6 octobre - Z7 Pratteln (Suisse) **9 : The Dead Daisies** - 28 novembre - Z7 Pratteln (Suisse) **10 : Joanne Shaw Taylor** - 17 novembre - le Grillen - Colmar

LES COUPS DE CŒUR 2016 DE JEAN-ALAIN HAAN

CD : 1 : David Bowie – Black Star **2 : Dream Theater** – The Astonishing **3 : Fates Warning** – Theories of Flight **4 : Kate Bush** – Before The Dawn **5 : Sixx A.M.** – Prayers of the Damned **6 : Dizzy Mizz Lizzy** – Forward In Reverse **7 : Periphery** – III **8 : Operation Mindcrime** – Resurrection **9 : Rick Emmet & Resolution** **10 : Crystal Ball** – Deja Voodoo

DVD : The Rolling Stones – Havana Moon

LES COUPS DE CŒUR 2016 DE RAPHAËL

CD : 1 : Beyond The Black – Lost in Forever **2 : Pretty Maids** – Kingmaker **3 : Delain** – Moonbathers **4 : Avantasia** – Ghostlights **5 : Metallica** – Hardwired...To Self-Destruct **6 : Nordic Union** – Nordic Union **7 : Treat** – Ghost of Graceland **8 : Freedom Call** – Master of Light **9 : Sabaton** – The Last Stand **10 : Tarja** – The Shadow Fall

Concert : Iron Maiden – Sabaton – 03 juin - Sonisphere – Lucerne (Suisse)



Woodstock
Guitares - Ensisheim

Nos concerts Janvier-Mars 2017

STOLEN RHODES (Rock - USA)
le jeudi 12 janvier

STONE AGE Tribute The Rolling Stones (Fr)
le samedi 21 Janvier

LADELL MCLIN (Blues Rock - USA)
le samedi 4 Février

SUBSTITUTE Tribute The Who (B)
le samedi 11 Février

FLO BAUER Blues Project (Fr)
(production extérieure)
le samedi 25 Février

THE FREEKS
(feat. R. Romano de
Fu Manchu et Nebula)
(Heavy Psyche Rock - USA)
le vendredi 10 mars

JOSH HOYER & SOUL COLOSSAL
(Soul Funk - USA)
le jeudi 30 mars

Réservé les places pour les concerts Wood Stock Guitares au magasin,
sur notre Facebook ou sur notre site : www.woodstock-guitares.com

A SPECTACULAR
**NIGHT OF
QUEEN**



PERFORMED BY THE BOHEMIANS

11. JANUAR

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

TUKETTO
REACH TOUR
2017

12. JANUAR

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

HAMMERFALL
BUILT TO TOUR 2017



SPECIAL GUEST:

Clay Hammer

SUPPORT:

LANCER

21. & 22. JANUAR

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 18.30 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

DEVIN TOWNSEND PROJECT
BETWEEN THE BURIED & ME

leprous



8. FEBRUAR

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

HELP ! (A Tribute to The Beatles) : vendredi 13 janvier 2017
LANCER + GLORYHAMMER + HAMMERFALL : samedi 21 janvier 2017 (complet)
LANCER + GLORYHAMMER + HAMMERFALL : dimanche 22 janvier 2017
VICTORIOUS + MYSTIC PROPHECY + GRAVE DIGGER : vendredi 27 janvier 2017
LEPROUS + BETWEEN THE BURIED & ME + DEVIN TOWNSEND PROJECT :
mercredi 08 février 2017
FEUERENGEL (A Tribute to Rammstein) : vendredi 10 février 2017
VEONITY + EDEN'S CURSE + FREEDOM CALL : samedi 11 février 2017
ABORTED + SOILWORK + SEPULTURA + KREATOR : dimanche 19 février 2017
BEN POOLE : samedi 25 février 2017
ROYAL REPUBLIC : lundi 27 février 2017
SHVPES + SIKTH + TRIVIUM : vendredi 10 mars 2017
NEAL MORSE BAND : vendredi 24 mars 2017

LA LAITERIE – STRASBOURG

THE TEMPERANCE MOVEMENT : vendredi 20 janvier 2017
DEAD MAN SQUARE + KINGSLAYERS + OPHIDIAN SPELL
IRON BASTARDS + LONEWOLF + MYSTERY BLUE : vendredi 27 janvier 2017
NOSTROMO + GOJIRA : dimanche 29 janvier 2017
SKINNY LISTER + SLAPSHOT + DROPKICK MURPHYS : samedi 04 février 2017
RIVAL SONS : dimanche 05 février 2017
MAJESTY + BATTLE BEAST : vendredi 17 mars 2017 (Club)
ROYAL REPUBLIC : lundi 20 février 2017
SCAR OF THE SUN + MANIMAL + FIREWIND : jeudi 23 février 2017
THE DILLINGER ESCAPE PLAN : jeudi 02 mars 2017
MAJESTY + BATTLE BEAST : vendredi 17 mars 2017
IN FLAMES : mardi 28 mars 2017
HAKEN : jeudi 30 mars 2017 (Club)
JOHNNY MAFIA + THE KYLE GASS BAND : dimanche 09 avril 2017 (Club)

AUTRES CONCERTS :

GREEN DAY : lundi 16 janvier 2017 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
POWERWOLF + EPICA : mardi 17 janvier 2017 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
TWILIGHT FORCE + ACCEPT + SABATON : vendredi 03 février 2017 – St Jakobshalle – Bâle (Suisse)
DREAM THEATER : vendredi 03 février 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
APOCALYPTICA : lundi 06 février 2017 – Théâtre du Léman – Genève (Suisse)
APOCALYPTICA : mardi 07 février 2017 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
RIVAL SONS : lundi 13 février 2017 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
PRETTY MAIDS : mardi 21 février 2017 – Dynamo – Zurich (Suisse)
SYR DARIA + CRYSTAL BALL + FREDOOM CALL : vendredi 24 février 2017 – Le Grillen - Colmar
CHEVELLE + DISTURBED + AVENGED SEVENFOLD :
dimanche 26 février 2017 – Halle 622 – Zurich (Suisse)
SHAKRA + KROKUS + GOTTHARD : vendredi 03 mars 2017 – Festhalle – Bern (Suisse)
SHAKRA + KROKUS + GOTTHARD : samedi 04 mars 2017 – Eventpark – Zurich (Suisse) (complet)
HELLYEAH + HEAVEN SHALL BURN + KORN : samedi 11 mars 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
ANTHRAX : mercredi 15 mars 2017 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SKULL CRUSH FEST II :
HEADFIRE + SILVER FIST + PALACE + LONEWOLF + STORMWARRIOR :
samedi 18 mars 2017 – Grillen – Colmar

JOEY JORDISONS VIMIC : dimanche 19 mars 2017 – Dynamo – Zurich (Suisse)
CHILDREN OF BODOM : lundi 20 mars 2017 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
PHIL CAMPBELL & THE BASTARDS SONS – samedi 25 mars 2017 – Le Grillen - Colmar
IN FLAMES : vendredi 31 mars 2017 – Theater 11 – Zurich (Suisse)
MANU LANVIN : vendredi 31 mars 2017 – L'Eden – Sausheim
MANU LANVIN : samedi 1^{er} avril 2017 – L'Illiade – Illkirch
STEVE STEVENS : vendredi 14 avril 2017 – Plaza – Zurich (Suisse)
GHOST : mardi 18 avril 2017 – Volkshaus – Zurich (Suisse)
DEFTONES : jeudi 20 avril 2017 – Halle 622 – Zurich (Suisse)
BRUNNERS ROCK NIGHT : HEADLESS + TYGERS OF PAN TANG :
vendredi 28 avril 2017 – Baden (Suisse)
AEROSMITH : mercredi 05 juillet 2017 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
VOLBEAT : mercredi 30 août 2017 – Stockholm Arena – Thun (Suisse)

ROCK THE RING
du 23 juin 2017 au 25 juin 2017 (suite de l'affiche prochainement)
CRYSTAL BALL + DEEP PURPLE : samedi 24 juin 2017
JOHN FOGERTY : dimanche 25 juin 2017

FOIRE AUX VINS DE COLMAR – 70^{ème} édition
du 27 juillet 2017 au 06 août 2017
RENAUD : dimanche 30 juillet 2017
STING : lundi 31 juillet 2017 (complet)
LES INSUS : mardi 1^{er} août 2017
PIXIES : mercredi 02 août 2017

BOURSE AUX DISQUES (entrée gratuite)
Tanzmatten – Sélestat - Dimanche 12 février 2017
Espace Grün – Cernay – dimanche 12 mars 2017

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Enrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

HELLFEST

16-17-18 JUNE 2017
CLISSON FRANCE

Deep Purple



LINKIN PARK

PROPHETS OF RAGE
FEAT. MEMBERS OF RAGE AGAINST THE MACHINE, CYPRESS HILL & PUBLIC ENEMY

FIVE FINGER DEATH PUNCH

SLAYER

TRUST

ROB ZOMBIE
FULL US PRODUCTION - EUROPEAN EXCLUSIVE

ALTER BRIDGE

Sabatón

AIRBOURNE

IN FLAMES

STEEL PANTHER

MINISTRO

SAXON

W.A.S.P.

APOCALYPTICA

KREATOR

ROCKBROS

DEVIN TOWNSEND PROJECT

UGLY KID JOE POWERWOLF QUEENSRYCHE PRETTY MAIDS EVERGREY JORN PHIL CAMPBELL & THE BASTARD SONS THE DEAD DAISIES AVATAR PRONG WAKRAT ILL NIÑO OF MICE & MEN DEVIORIVER MOTIONLESS IN WHITE SKINDRED BETRAYING THE MARTYRS THE DEVIL WEARS PRADA NORTHLANE ANIMALS AS LEADERS TEXTURES SIDILARSEN MYRATH SHVPES ULTRA VOMIT SLYD16S THE NEW ROSES JARED JAMES NICHOLS INGLORIOUS RAY BROWER

Opeth

Coroner

ALTOPSY

OBITUARY

ALESTORM

hehemoth

WARDRUNA

METAL CHURCH HIRAX SOILWORK NOSTROMO MARDUK SCOUR PAIN OF SALVATION CRYPTOPSY TURISAS DEAFHEAVEN SANCTUARY PERTURBATOR CORVUS CORAX EQUILIBRIUM BELPHEGOR TYR SKEPTICISM NAILS HATE ETERNAL KRISTIUN EXHUMED CRYPT SERMON DECAPITATED CHELSEA GRIN ALCEST GHOST BATH DODHEIMSGARD ARKHON INFAUSTUS EREB ALTOR PRIMITIVE MAN VALKYRJA REGARDE LES HOMMES TOMBER MONARQUE WORMED BEYOND CREATION GHOUL EMPTINESS CARCARIASS SICK OF STUPIDITY PUTRID OFFAL VORTEX OF END WELICORUSS DELUGE MONOLITHE THE TRUE BLACK DAWN DEATHCODE SOCIETY MORTUARY

RANCID

Damned

SUICIDAL TENDENCIES

PRIMUS

SLURFING WIZARD

Blue Nuster Cult

THE DILLINGER ESC PLAN

HELMET CLUTCH MONSTER MAGNET BARONESS SLO BURN RED FANG CHELSEA WOLFE PENTAGRAM HAWKWIND EVERY TIME I DIE TRAPPED UNDER ICE COMEBACK KID CANDIRIA AGNOSTIC FRONT LEFTÖVER CRACK KOMINTERN SECT LES RAMONEURS DE MENHIRS TAGADA JONES THE BOUNCING SOULS ZEKE DRI DEEZ NUTS FRANK CARTER TRAP THEM WHILE SHE SLEEPS BLOOD CEREMONY BONGRIPPER SUBROSA NOOTHGRUSH MONKEY 3 MARS RED SKY UFOMAMMUT VODUN IGORRR CRIPPLED BLACK PHOENIX INTEGRITY BOOZE AND GLORY THE DECLINE! NO TURNING BACK INSANITY ALERT VERBAL RAZORS HARM DONE THE VINTAGE CARAVAN SEVEN SISTERS OF SLEEP LOS DISIDENTES DEL SUCIO MOTEL VERDUN BRIGHT CURSE